

GLOBODROME

Gwenola Wagon

www.globodrome.com



UN AUTRE TOUR DU MONDE

GLOBE VIRTUEL

LONDRES – DOUVRES – CALAIS

MONT-CENIS

DE BRINDISI À LA MER ROUGE

CANAL DE SUEZ

PARADIS ARTIFICIELS EN SÉRIE

DÉTROIT DE BAB-EL-MANEB

UNE PRINCESSE SAOUDIENNE

ESPACES DISPARUS

D'ADEN À SOCOTRA

BOMBAY

LE GRAND RECOUVREMENT

DE BOMBAY À BÉNARÈS

KOLKATA

DÉTROIT DE MALACCA

SINGAPOUR ET LE DRAGON DE KOMODO

TRAVERSÉE EN MER DE CHINE

HONG KONG

BAIE DE TAÏWAN

DE YOKOHAMA À SAN FRANCISCO

TRAVERSÉE DU VIDE

180E MÉRIDIEN

BAIE DE SAN FRANCISCO

OAKLAND

MELROSE

DE SACRAMENTO À RENO

MUSTANG RANCH

INTERSTATE 80

SALT LAKE CITY

ARRIVÉE SUR OGDEN

NEBRASKA

DES MOINES ET DES CARREAUX

MONDE FINI ET INFORMATIONS INFINIES

ESCAPE FROM CHICAGOLAND

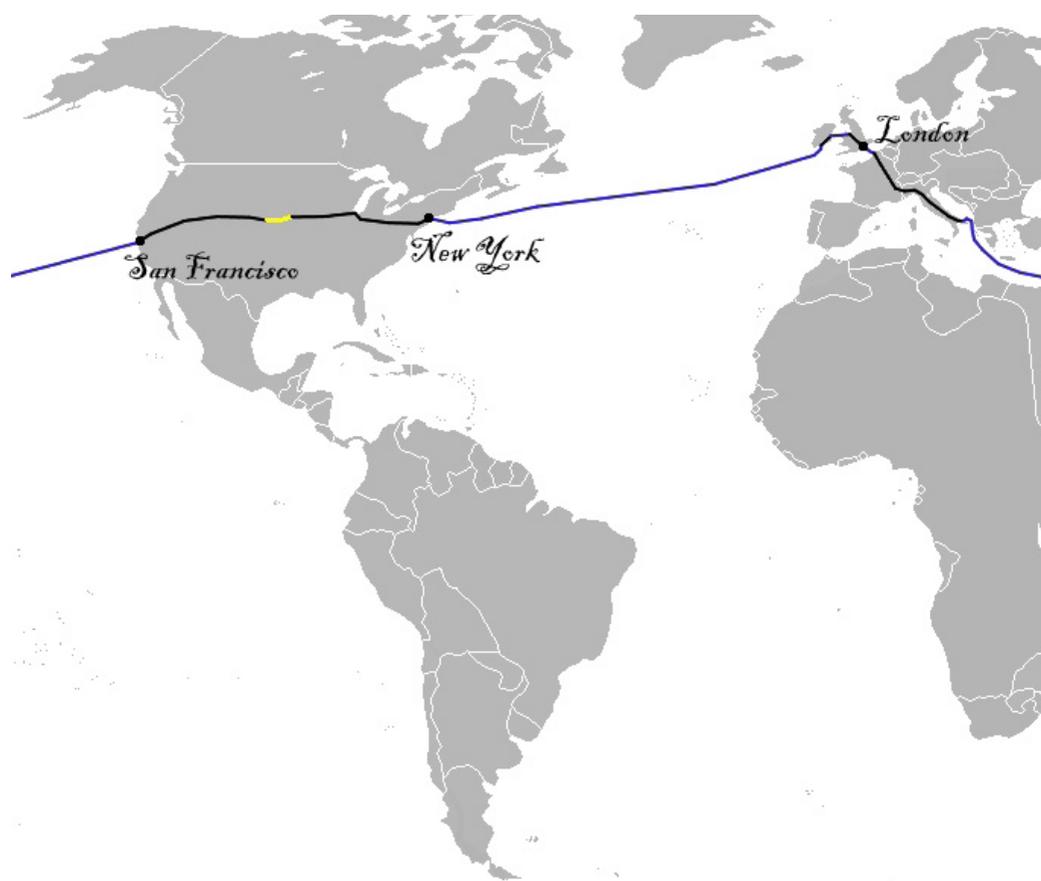
NEW YORK

VOYAGE DANS LES DONNÉES DU MONDE

DUBLIN ET LE VOYAGE ACOSMIQUE

LONDRES

L'UNIVERS EN BASSE DÉFINITION





UN AUTRE TOUR DU MONDE

80 ou Globodrome présente un essai à partir du *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne, en suivant le même itinéraire que Phileas Fogg et Passepartout, à travers une enquête dans le contexte actuel, en utilisant *Google Earth*.



Il s'agit d'analyser le monde à partir d'un assemblage de photographies aériennes et satellitaires avec un regard déictique sur les métadonnées collectées, jusqu'à perdre l'apparence humaine.

Google Earth fait converger de nombreux sites de partage d'informations, tels que *You Tube*, *Wikipédia*, *Panoramio* ou *Street View*. Le globe devient un support de voyage dans les représentations du monde digitalisé. Il permet de piloter les données rencontrées en cours de route, pour interroger la nature même de ces informations vues à travers le globe virtuel. Cette exploration se voit transcrite en un essai, illustré par les vidéos trouvées sur le chemin (description de séquences pour la réalisation d'un film à venir).

Dans cet essai, *Google Earth* sera renommé "globe virtuel".

Comment effectuer un tour du monde à partir du globe virtuel ? Il s'agit de faire le tour du monde pour ressentir des lieux inconnus, pour rendre tangibles des territoires lointains. Se saisir des lieux par leurs représentations, à partir de vues aériennes et satellites, de routes, de cartes, de textes, d'images, de vidéos, de vues de caméras de surveillance, de modélisations 3D ou autres esquisses d'un monde en relief tridimensionnel. De plonger dans le monde virtuel cartographié, dans un globe devenu *métavers*, dans lequel l'itinéraire est un programme, afin d'appréhender la dimension symbolique et métaphysique de cette *circumnavigation*.

Explorez le monde.

- ▶  01_Londres
- ▶  02_Douvres_Port
- ▶  03_Calais
- ▶  04_Paris
- ▶  05_Mont-Cenis
- ▶  07_Brindisi
- ▶  08_Suez
- ▶  09_Détroit de Bab-el-Maneb
- ▶  09_Moka
- ▶  10_Aden
- ▶  11_Iles Salcette
- ▶  18_Bombay
- ▶  19_Assurghur
- ▶  20_Ghâtes
- ▶  21_Allahabad_Vanarasi
- ▶  22_Bénarès
- ▶  23_Calcutta
- ▶  24_Detroit_Malacca
- ▶  24_Singapour
- ▶  30_Hong Kong
- ▶  36_Shanghaï
- ▶  42_Yokohama
- ▶  51_180e méridien
- ▶  64__San Francisco
- ▶  64__Oakland
- ▶  64_65_Sacramento_nuit
- ▶  65_Reno_Nevada
- ▶  66_Salt Lake City
- ▶  67_Green River
- ▶  68_Nebraska
- ▶  69_fort kearney
- ▶  70_Chicago
- ▶  71-72_New-York
- ▶  75_40e_meridien_Henrietta
- ▶  78_Dublin
- ▶  79_Liverpool
- ▶  80_Saville-Row

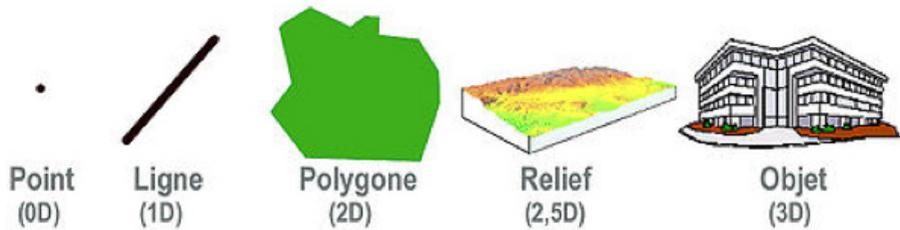
Si le tour du monde de Jules Verne est un pari sur la vitesse, il devient ici une expérience de lenteur et de dérive dans les détours du monde. Le terrain d'exploration devient bien plus qu'un globe virtuel. Cette carte pas les autres est un outil d'exploration des informations localisées propice à une rêverie autour d'un monde en mutation. Je m'attache à suivre ses évolutions en consultant tout ce qui s'ajoute au territoire, auscultant les traces des uns et des autres. C'est une carte vivante, de la même manière que Wikipedia est une encyclopédie vivante. Le globe devient dans ces circonstances un organisme qui pousse, grandit, croît et évolue. Un organisme et qui se prétend être à l'échelle d'un monde tout en se référant étrangement au nôtre.

Cliquez ici

Depuis que la plus grande partie du monde se propage par ses représentations, nous n'avons jamais autant rêvé du monde qu'en images. Le globe virtuel devient ce modèle qu'on peut embrasser d'un coup d'œil et appréhender d'un seul clic. Tant de lieux, de vues d'ensemble ou de détails que nous ne verrons qu'en image car il nous est impossible de voir entièrement le monde, n'étant pas par essence doués d'ubiquité.

Le don d'ubiquité est réservé aux échanges d'informations en temps réel, à leur multiplication à travers le globe. L'image en tant qu'information codable et duplicable a le don d'ubiquité. Pas nous. En un clic de souris, les images du monde viennent à nous. Cette vitesse d'accès donne l'impression d'être transporté par des représentations. Le monde vient à nous, et on a l'impression de pouvoir le saisir. On dit d'ailleurs: « Le monde est mien » ou encore "My World", comme s'il était incorporé en nous. Le monde devient lui aussi une représentation totalitaire (par essence), formant une image piège (car elle nous enferme potentiellement). Personne ne pourrait lui échapper, ni même ne voudrait y échapper. Je touche l'interface amenant la représentation du monde dans la pièce. Le monde est donc transportable en tant que représentation.

Et comme posséder la carte du monde, c'est (déjà) se faire un monde, je voyage mentalement à partir d'un globe hypertextuel. Je commence par dessiner le parcours, et l'épingle de repères à chaque étape. Je prévois une suite d'itinéraire et de routes à emprunter, que j'inscris sur la carte. Chaque étape fait l'objet d'un dossier spécifique.



Le *Globe virtuel* est un globe constitué d'images satellite, de cartes, de reliefs et de bâtiments modélisés en 3D. La notice du logiciel indique que les informations géographiques sur le monde entier sont à portée de main.

Je fais une capture d'écran des mots à portée de main.

Des informations géographiques sur le monde entier à portée de main

Ensuite, je choisis l'échelle d'exploration adéquate, active la fonctionnalité "visite" et sélectionne un par un les signes perceptibles.

Il s'agit d'extrapoler ce qu'avait anticipé Jules Verne, c'est-à-dire un lieu et une méthode pour les embarcations imaginaires. L'objectif est de "dépeindre le monde sous la forme d'un roman géographique et scientifique", sans connaître physiquement aucun des endroits traversés. Jules Verne avoue à propos de *Cinq semaines en ballon* : "Faute d'accomplir moi-même ce merveilleux voyage, j'ai envoyé à ma place des héros imaginaires."

On raconte que Jules Verne avait une carte recouverte de tous les trajets effectués par ses personnages, un planisphère tissé comme une toile d'araignée et "qui rappelait au visiteur un feu d'artifice, sillonné qu'il est de raies rouges, bleues, etc., indiquant à Verne les trajets déjà parcourus, les contrées qui n'ont plus de mystère pour sa plume." Lorsqu'il était prêt à commencer un nouveau roman, l'auteur — d'après ce témoignage — examinait d'abord sa carte pour trouver un endroit qui ne fût pas encore couvert de raies. J'imagine Verne piquant d'une épingle le territoire vierge, puis lire "tout" ce qui a été publié sur ce sujet.

Le globe virtuel étant relié directement au savoir encyclopédique, le voyage s'opère en fauteuil, entouré d'écrans, de planisphères, d'écrits, d'images et de cartes. Je collecte diverses informations: l'histoire et la géographie, la situation politique, le relief, la météo, les événements, les modélisations en 3D, les panoramiques, les annotations des autres voyageurs, les images, les musiques et les films déposés par les utilisateurs des différents pays du monde.

Get Directions [My Maps](#)



A Londres, UK

B Brindisi, Italy

[Add Destination](#) - [Show options](#)

Au départ de :

A destination de :

CREEZ VOTRE VOYAGE

€ Classement

Afficher

Compagnie Aéroport

Alitalia Paris

Alitalia Brindisi

► Go

Alitalia Paris

AIR FRANCE Brindisi

► Go

Alitalia Paris

Alitalia Brindisi

► Go Voy

Alitalia Paris CD

Alitalia Brindisi

► Go Voy

Alitalia Paris CD

Alitalia Brindisi

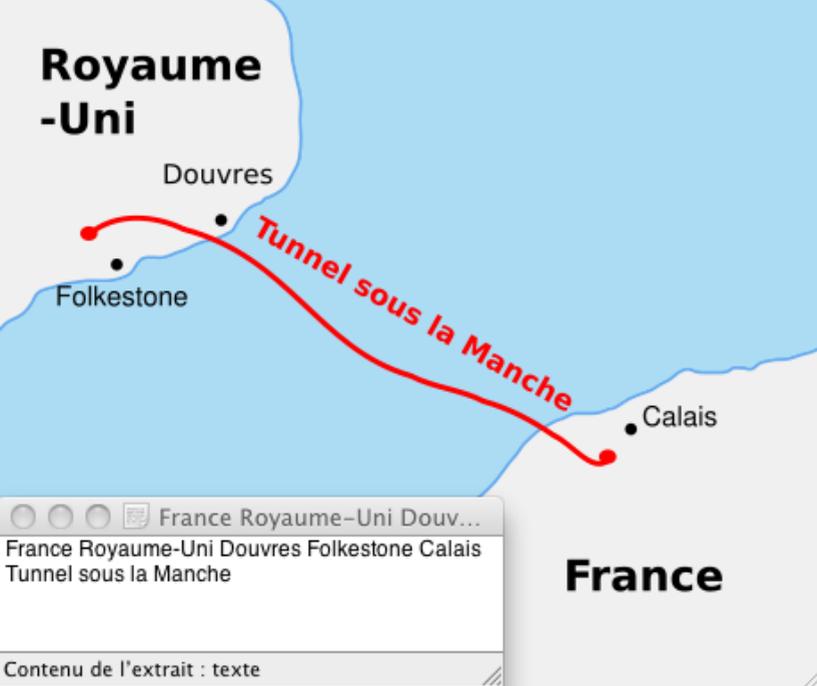
► Go Voy

Alitalia Paris CD

AIR FRANCE Brindisi

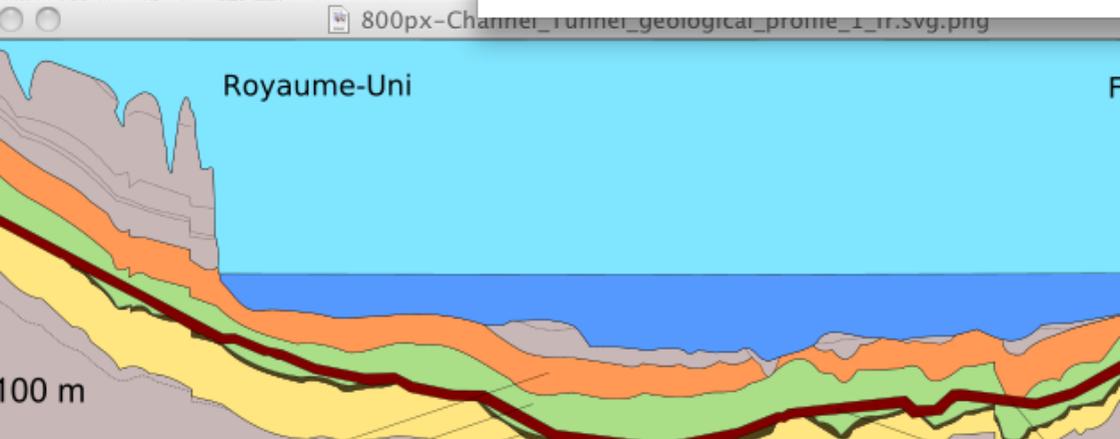
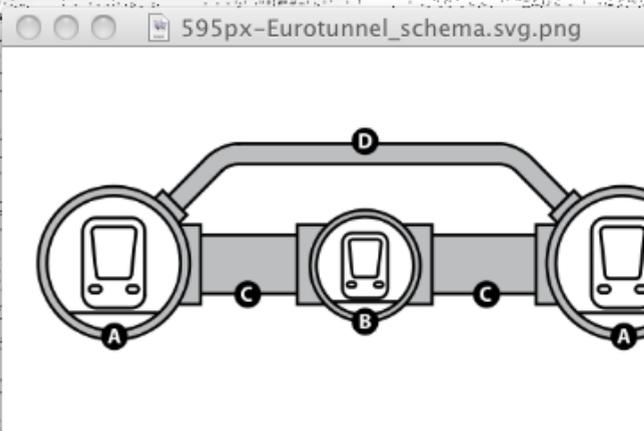
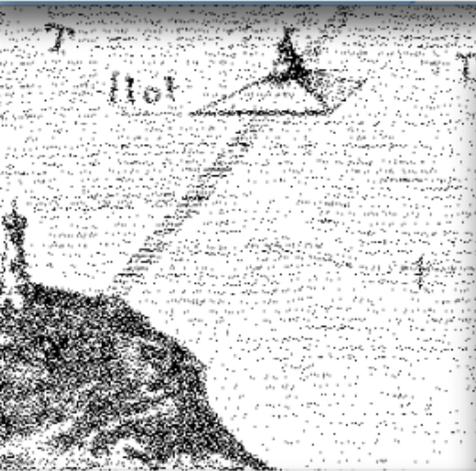
► Go Voy

Royaume-Uni



France Royaume-Uni Douvres Folkestone Calais Tunnel sous la Manche

Contenu de l'extrait : texte



LONDRES – DOUVRES – CALAIS

Le tunnel sous la manche. Circumnavigation à la vitesse du XIXe siècle.

Le voyage suit les latitudes d'Est en Ouest et coupe tous les méridiens du globe avec des escales à Londres, Paris, Port-Saïd, Suez, Aden, Singapour, Hong-Kong, Shanghai, Yokohama, San Francisco, New York, puis retour à Londres.

On relie des étapes à très grande vitesse avec de nouveaux modes de locomotion terrestre, par voie ferrée, ou maritime. C'est moins un déplacement qu'une course poursuite. A peine arrivé, on se précipite dans un autre moyen de transport. Le déplacement est un zapping entre deux endroits. Phileas Fogg représente l'apothéose de « l'homme horloge », qui effectue un trajet égal au périmètre de notre planète, soit 40.000 kilomètres, comme un automate exécute son programme.

Plus d'un siècle après le *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne, nous maîtrisons les distances en tours sponsorisés. On tourne autour de la terre beaucoup plus vite qu'avant. **Steve Fossett**, qui détient le record mondial du nombre de records mondiaux, a depuis longtemps réalisé une circumnavigation en soixante-sept heures en avion en solitaire et sans escale. On ne compte plus les records de vitesse autour de la planète. Notre combat contre Chronos est sans cesse gagné.

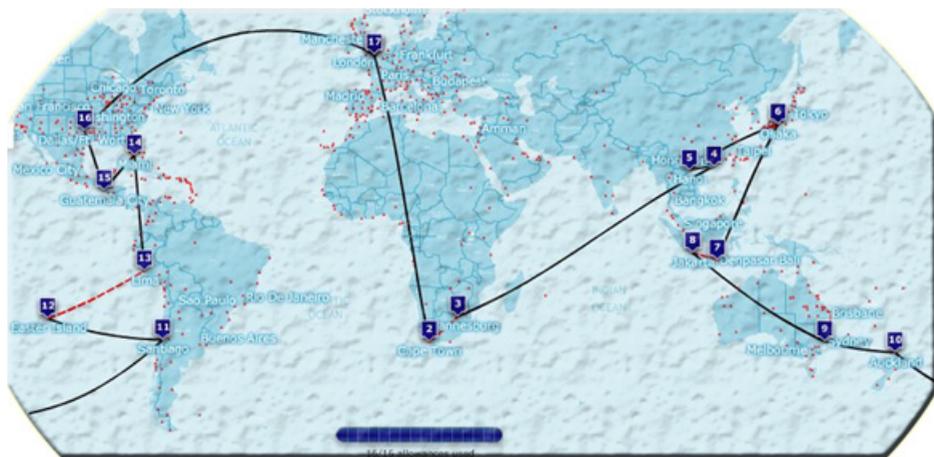
L'objectif de ce tour est d'explorer un temps devenu élastique, qui ne se mesure pas seulement en nombre de jours ou en nombre d'heures, mais en données, en bits par seconde ou en nombre de clics.

Pendant le tour, j'accumule des fichiers de données, aspirant toutes sortes de choses le temps d'une barre de défilement. Le temps se compte en fichiers amassés, en temps de visionnage, en titres de films, en nombre de versions, de remix, en collections extraordinaires. Il faudrait devenir immortel, pour avoir le temps de tout voir, tout écouter, tout entendre, tout recevoir.

J'explore au contraire les espaces entre, les liens entre les lieux. Il s'agit de voyager autant dans les villes que dans les vides. Chaque espace devenant l'objet d'une requête pour une enquête, une exploration minutieuse tendant à étirer le territoire et à ralentir la vitesse.

Show me more!

Le tour du monde devient un voyage banal. Il est facile de se procurer des billets spécial «tour du monde» pour réaliser le tour avec les transports en commun: bateau, train, bus, avion. Beaucoup de personnes de la sphère occidentale le font, de toutes les manières possibles: du moins polluant au plus polluant, du plus rapide au plus lent, du plus banal au plus fantasque, seul ou accompagné, en suivant une cause (sauver les singes, sauver les rivières, sauver les plantes du monde), une obsession (les meilleurs massages, les chevaux, les tigres), des buts inédits (tour du monde en vélo électrique), des défis contemporains (en ballon sans escale), des absences de motivation (comme ça), des fuites en avant ou en arrière (je fuis la société), une quête perdue, etc ;



Comment faire le tour du monde sans bouger, derrière son écran? Ce que les internautes font en surfant.

Chaque requête fait une sorte de tour du monde des serveurs et des **data centers**. Je fais donc le tour du monde informationnel, dans le virtuel du virtuel, dans le monde des informations transportées en temps réel.

«Avec QuickBird, on peut voir une voiture de façon très claire [...] Mais avec WorldView-1 il sera possible de voir avec précision le pare-brise de cette même voiture », précise un responsable du projet chez DigitalGlobe. WorldView-1 devrait normalement prendre des clichés à avec une précision maximale légale de 0,5 mètre.»

MONT-CENIS

L'excitation d'un départ précipité. Une sensation de fuite.

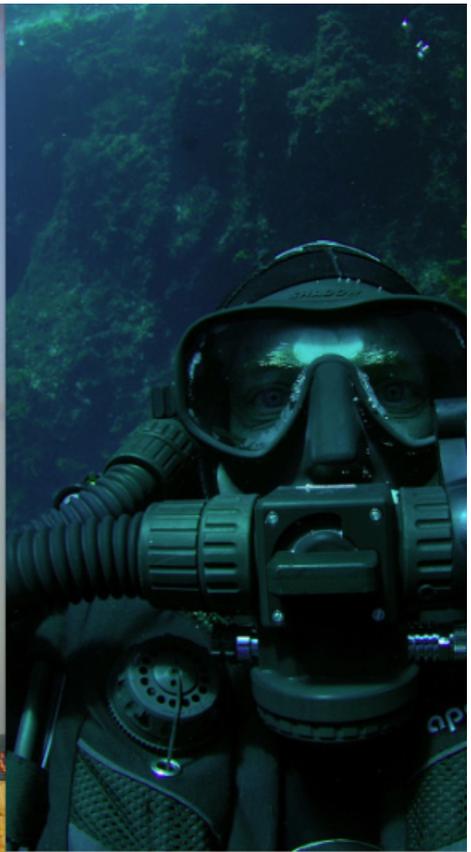
Un passage à Lanslebourg village de chalets pittoresques entourés de pics enneigés puis prendre le tunnel du Mont-Cenis, un des **travaux herculéens qui a permis de forcer la porte des enfers**, le **plus long tunnel ferroviaire au monde jusqu'en 1882**.

Fly into this spherical panorama!

Film composé de travellings avant dans des tunnels qui se succèdent.



Le train longe le rivage. La traversée de l'Italie est si rapide qu'elle se résume en un défilement de noms de villes.



itinaire im possible - google map.png

1502 We could not calculate directions between **Brindisi, Italy** and **Aden, 'Adan, Yemen**.



Les étapes du tour de Jules Verne sont choisies parce qu'elles inaugurent une nouveauté technique, historique ou économique, comme le nouveau tunnel pour le Mont-Genis ou la construction du canal de Suez en Égypte. Le tour passe par les ouvrages les plus mégalomanes, tels que pont, viaduc, tunnel, écluse, jetée, voie ferrée.

Je conserve quelques images de Fort Brindisi dont la région est en forme de branche de cerf. Le port de la ville se tourne vers l'orient, la seule ville ottomane de l'Italie qui devint avec l'ouverture du canal de Suez, une escale et un point de départ important.

DE BRINDISI À LA MER ROUGE

S'ensuivent des images de yachts, d'îles au coucher de soleil, de plongée sous-marine au harpon, de visite d'épaves au flash, de sauts dans l'eau en bikini jusqu'à une démonstration de Jump Style.



Des sites expliquent comment sauver les dernières baleines et les derniers dauphins de la mer méditerranée. Une série de clics amène à la page **Zone morte**.

Une **Dead zone** à éviter.

Des signaux indiquent les risques de tremblement de terre et les épaves dues aux pertes de navires pendant la seconde guerre mondiale, ainsi qu'un sous-marin israélien. On traverse le bassin sicilien et on indique les poissons possibles (poisson lune, grand requin-marteau).

Sur la route, je prends la mer du milieu ou mer blanche. Je visite un jardin d'éponges dans la profonde mer de Méditerranée. Un cameraman filme ce qu'il imagine être des dauphins dont on ne voit que des pixels. Une voix assure le contraire entre les éclaboussures. Des tortues tueuses pourchassent deux touristes tractés par bateau.

Le Globe est encombré de traces que les visiteurs dispersent dans tous les sens et qui font aussi son succès. C'est ainsi qu'avec toutes les photographies d'entrée dans le canal, j'ai l'impression de rentrer réellement dans le canal de Suez et de voir les multiples de grues autour des cargos transportant des conteneurs illuminés. Il fait alternativement nuit et jour suivant les photos.

Oum Kalsoum - Kol ma yezdad red kal bak
03:41/06:27

Isthme de Suez 1862_web.jpg

ISTHME DE SUEZ
UN DES CANAUX CONCÉDÉS
AU VICE-ROI D'ÉGYPTE
de la Mer Rouge à la Méditerranée
selon de NII au les Turcs
et par la Commission Internationale.
1862.

MER MÉDITERRANÉE

782px-SUEZCANAL_SECTION_w

West

SUEZ CANAL

Section	Location (km)	Depth (m)	Width (m)
Cross Section at km 19.000_30.190 (West)	19.000 - 30.190	16.000	225.00
Cross Section at km 35.190_49.502	35.190 - 49.502	11.000	200.00
Cross Section at km 53.450_59.895	53.450 - 59.895	11.000	200.00

CANAL DE SUEZ

«Au nord du Caire, la vallée se transforme en un vaste delta de 200 kilomètres de large, semblable à un grand éventail fertile plongeant dans la Méditerranée.»



Croisement des Bateaux dans le Canal de Suez

Le long filet bleu que j'aperçois est le canal de suez, long de 190 kilomètre et large de 280 à 345 mètres (moins large que la longueur du navire Ocean of the Sea, qui ne pourrait pas y faire demi-tour). La construction du canal a mobilisé plus d'un million d'égyptiens pendant plus de dix ans et faisant 125 000 morts.







Je collectionne les paquebots de croisière pour touristes (comme ceux qui encombrant le Nil). Monstres flottants, véritables forteresses des mers, qui, si lourdes transportent autant des villes que de mers avec elles. Ces énormes poids lourds consomment des quantités extraordinaires d'énergie pour se déplacer à pas lents. L'inverse de la légèreté et de l'envol. On a imaginé le XXI^e siècle encombré d'engins transformables, tels des libellules du ciel, économiques et écologiques, et l'on produit ces énormes masses flottantes. On pourrait y voir une arche de Noé pour humains croyant en un début et une fin.



La notion de jour qui passe, qu'est ce que ça peut vouloir dire ? Port Saïd est déjà loin et il faut ralentir la vitesse d'exploration avant que les éléments se télescopent sans que je prenne le temps de les comprendre.

A Ismailia, je distingue une base militaire. Des «*missile system and an atomic marking north of Ismailia*». A ma gauche, sur l'autre rive, «*Welcome to Egypt*» composé de fleurs près du «*Kalashnikov for Ever*» inscrit sur le monument d'Ismailia. Des traces obscures vues du ciel. Un mémorial de guerre gigantesque pour la défense du canal de Suez. Car Ismailia est le centre administratif du canal de Suez et le siège de la Suez Canal Authority. Film célébrant la victoire égyptienne et sur les techniques de guerres du désert, genre guerre de sable.



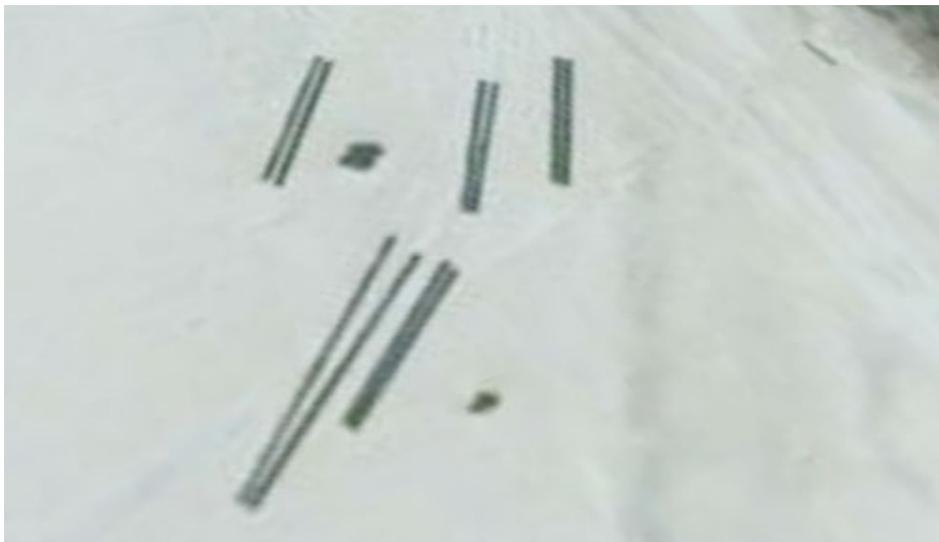
Je ne compte plus les vestiges de guerre le long du canal, ils trônent comme des témoins d'une menace fantôme: fortifications, tranchées, abris anti-missiles, tanks israéliens rouillés, miradors abandonnés et bunkers souterrains cachés dans le sable, le tout entouré de barbelés datant de la guerre du Kippour. Traces de la ligne de défense établie en profondeur sur la rive Est du canal de Suez par L'Égypte. Là où les Israéliens ont perdu 900 blindés dans les combats, avant qu'Israël n'encerce l'armée égyptienne (accord du «kilomètre 101» entre Israël et l'Égypte). Traces de bombes (cratères).

Je survole le grand lac Amer, à part des maisons érodées à gauche, c'est le désert s'étalant à perte de vue.

Traces de la guerre des Six Jours, le canal fermé et ses 14 navires bloqués jusqu'en 1975, baptisés **Yellow Fleet** (la flotte jaune), à cause du sable du désert qui couvrait les ponts.

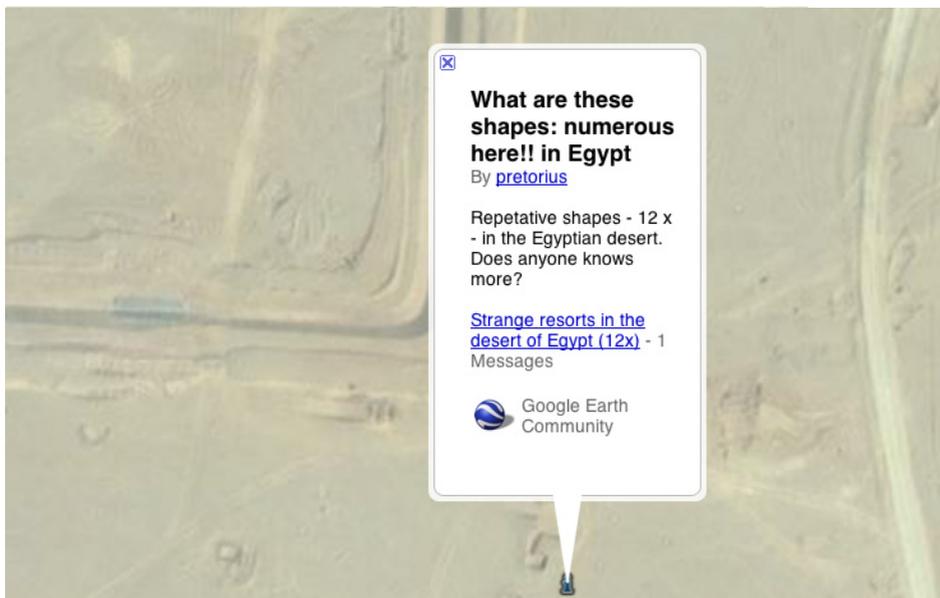
DÉTROIT DE BAB-EL-MANEB

Une île volcanique (Jebbel at Tair) gît au centre de la mer rouge.



Je consulte une *Land Enigme*. Un message d'interrogation posté : «*Oil Platforms in Red Sea Looks like plumes of Smoke Coming from That square thing*»...

...interroge les autres utilisateurs sur une énorme tache d'huile sur la mer Rouge, présente dans les photos satellites les plus récentes.





Sur les rives des villages fantômes

Jabal al-Tair, encore appelée Djebel Cabret, Djebel Khebrit, Djebel Sebain, Djebel Sziwan, Djebel Tar, Djebel Tayir, Jabal al Tayr, Djebel Teer, Djebel Teir, Djebel Ter, Djebel Teyr ou encore Djebel Tir est une île volcanique du Yémen qui se situe dans la mer Rouge.



Comme le paysage s'étend, se rétracte comme un chewing-gum, la question est toujours: Où suis-je et par où passer ?

Si vous voulez être dépaysé, partez pour Yanbu', ville nouvelle d'Arabie saoudite, créée pour écouler les stocks de pétrole, construite autour de l'industrie pétrolière et gazolifère. L'or noir coule à flot et se déverse dans quantité de bateaux. La ville est en forme d'arc de cercle, construite comme une installation provisoire. Une ville occasionnelle. Que deviendra-t-elle après l'épuisement des stocks de pétrole? Le pays se gère-t-il comme un immense stock, comme un grand réservoir d'or noir? Pays où l'esclavage n'était pas encore aboli il y a moins de trente ans.

La mer Rouge est la voie de l'accès au pétrole autant qu'aux pays du Golf. Il est question de construire des oléoducs et des gazoducs pour ne pas dépendre d'un seul accès à la mer. Le triangle du pétrole (*Oil triangle*) forme la limite géopolitique d'un pays, des détroits et des mers.

L'ancienne route des Indes laisse place à la route du pétrole. Le canal de Suez devient un enjeu géostratégique aussi important que lors du voyage de Jules Verne. Construction de routes et d'acheminement vers les terres. (routes surveillées), route de Yanbu (jusqu'aux récentes cités industrielles de Jubayl et Yanbu).



PARADIS ARTIFICIELS EN SÉRIE

Les paradis en série, des oasis pour touristes, des maisonnettes bordées de palmiers donnant sur la mer Rouge. Hôtels ou maisons de vacances, oasis contemporaines dédiées au temps de loisir, jouxtent les *checkpoints* militaires dans un non-lieu de sable. Le territoire désertique alterne entre industrie pétrochimique, installations militaires et résidences paradisiaques.

L'idéal se résume-t-il à un ensemble d'invariants? Une maison, une piscine, un palmier, et cela reproduit en série? Palmier, maison et mer forment la triade d'un motif qui s'étale à répétition le long de la mer la plus rouge. Villa, mer ou piscine, palmier ou jardin, sont les conditions nécessaires d'un idéal banalisé. Parfois, on peut trouver des ajouts comme des terrains de golf ou de tennis.

Out-of-the Way Palace est un exemple de ces hôtels touristiques avec plages privées réalisé dans le même pastiche architectural, une «*architecture for ever*».



Les villas en copier-coller dans un style néo occidental orientalisé imitent les lotissements des séries télévisées américaines. Ici, les promoteurs exploitent l'attraction de la mer Rouge dans un sens touristique et rentable, par exemple en copiant-collant les archétypes architecturaux les plus répandus et les plus faciles à imiter. Le copier-coller n'est pas récent, mais il s'est perfectionné avec les possibilités techniques de reproduction des bâtiments et l'invention des matériaux standards, avec la maison préfabriquée. Les manières de dessiner en recopiant/décalquant des éléments d'architecture avec des planches *Letraset* sont facilitées par les usages des fonctions copier et coller des premiers logiciels de conception. Et enfin, la création du standard comble la satisfaction de tous, touristes, habitants, consommateurs ou non. L'imitation architecturale globalisée répond aux influences culturelles (télévisuelles) et aux besoins devenus globaux.

La forme de ces paradis pour touristes est une variation autour d'un thème prenant comme forme une île en croissant de lune, telle que celle décrite par Thomas More dans l'*Utopie*. Ou bien les paradis artificiels s'épanouissent en forme de plantes exotiques comme pour The Pearl en pays qatar, archipel artificiel dédié au tourisme.



D'autres paradis adoptent des ramifications courbes se détachant du continent en dentelles de sable, comme au Koweït et à Dubaï.





Les Occidentaux partaient en Orient, aux confins de la mer Rouge, rechercher l'exotisme le plus exotique possible. Ils rêvaient d'un Orient fantastique, composé de ruines romantiques. Aujourd'hui, les touristes occupent les lieux en faisant l'économie des armes. Car, en s'échappant dans leur paradis mythiques de la mer Rouge, ils figent une partie (culturelle + historique) du pays. Le lieu sert de décor pour oublier le temps qui passe, comme Ulysse goûtant la fleur de lotus.



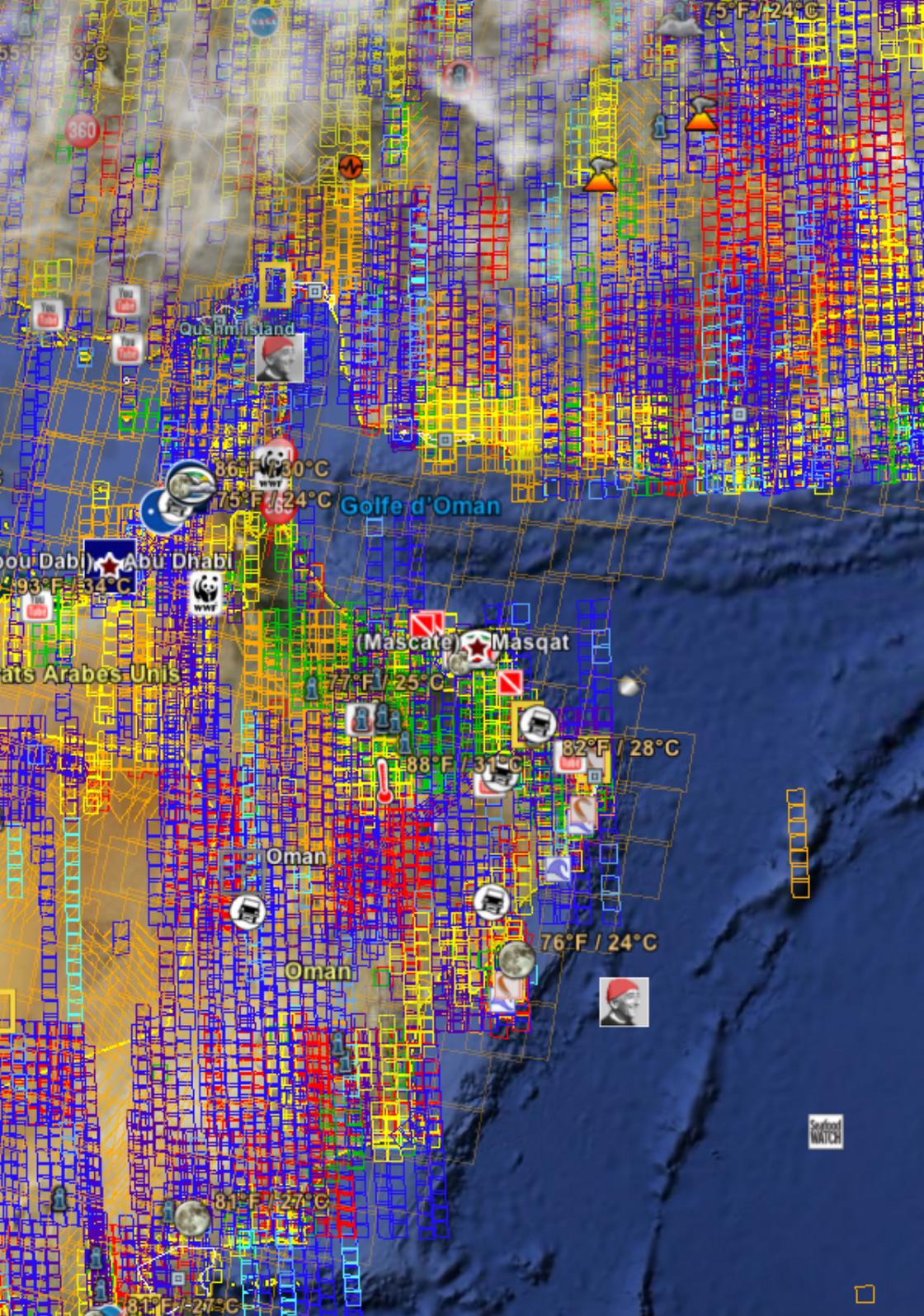
UNE PRINCESSE SAOUDIENNE

La traversée de la mer Rouge est très rapide. Je longe le continent par la mer. Trouvant peu de traces sur mon chemin, je suis tentée de regarder un peu plus loin. Mais la plupart des informations concernent la géopolitique des pays du Golfe, entre installation militaire et pétrolière et reportage dans le style National Geographic ou BBC sur des espèces de poissons changeant de couleur et de sexe.

<http://www.livingoceansfoundation.org/>



Nous longeons un territoire, l'Arabie Saoudite, où il est, paraît-il, difficile d'échapper aux regards de la police religieuse. Dans une version romancée et colonialiste, Phileas enlèverait une princesse enfermée dans son harem, avant qu'elle ne soit lapidée sous les cris des membres de la Commission pour la promotion de la vertu et la prévention du vice, à la manière de ces vidéos diffusées sur des sites douteux, racontant le mode d'emploi de la lapidation (creuser un trou, y placer la victime, lui voiler le visage, se mettre en cercle, choisir la bonne pierre – ni trop grosse ni trop petite – et tirer), et qui enchaînent différentes connaissances de traditions barbares (manierement du fouet, décapitage, comment couper des membres...).



75°F / 24°C

55°F / 13°C

360

Qusim Island



86°F / 30°C
75°F / 24°C

Golfe d'Oman

Abu Dhabi
83°F / 28°C

Etats Arabes Unis

(Masqat) Masqat

77°F / 25°C

88°F / 31°C

82°F / 28°C

Oman

76°F / 24°C

Oman

81°F / 27°C

81°F / 27°C

SeaLevel WATCH



Disparateness

Errer sur une terre digitale annotée en temps réel, recouverte d'informations qui semblent inépuisables. Toutes les traces sont là, lisibles, en un concentré d'espace temps. Actualisées par la Terre, devenue réceptacle inversé, sans fond apparent, où s'amplifient les rumeurs du monde entier. Une vie humaine ne suffirait pas à les explorer.

J'ai décidé d'en faire le tour pour fuir un micro-territoire et fondre en terre superficielle, assimiler les fantômes des représentations. Prendre plaisir dans un piège dont on sent les limites. En faire le tour, c'est sentir la rotondité du piège et la fermeture circulaire qui enserme. Savourer la rotondité. Etre piégé comme un papillon butinant une vitre qui cherche à passer de l'autre côté.

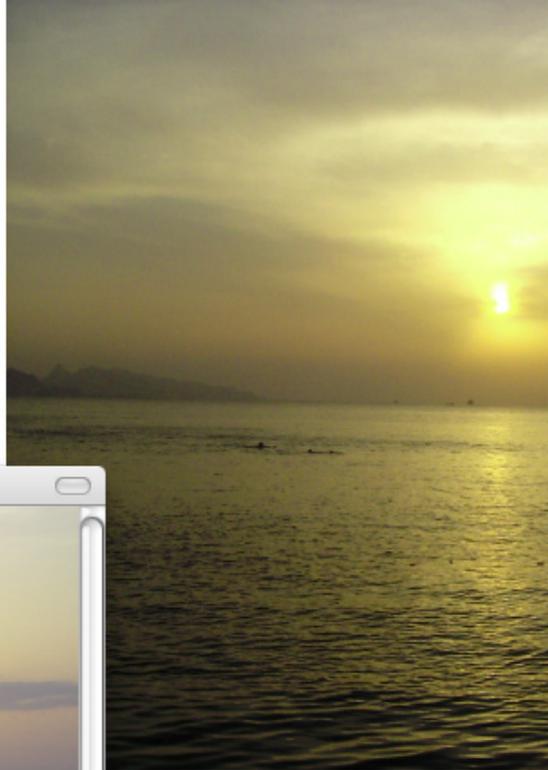
Ce globe virtuel est un objet de dramaturgie, dans lequel on explore les stigmates du passé et diverses tentatives de préservation. Une partie des traces déposées ont un but humanitaire. Messages de protection de l'environnement: sauver les baleines, les tortues, les éléphants...

On pourrait voir dans ces images une manière de s'accrocher à un mirage, un paradis impossible.

L'image de ce globe virtuel peut-elle provoquer une forme de conscience d'un monde devenu "global"? Une représentation paradoxale, qui devient objet de manipulation quant à ses menaces d'apparition / disparition. De cette représentation du monde, voyons-y un *for da*. Son ambivalence crée un malaise, entre «regardez ce que vous pouvez perdre» et «regardez ce que vous pouvez sauver ». L'interface du Globe virtuel a des allures de *jouet* à manipuler et téléporte à la place d'un Dieu qui aurait le pouvoir de modifier son Globe. Un pouvoir que nous n'avons pas en tant que Terrien.

La perte du Globe n'existerait que par une prise de conscience humaine. L'homme a donc une représentation du monde, de sa fragilité et de sa possible perte. Perte ontologique. Il intègre la connaissance de sa perte, met à distance son référent et par là nous éloigne de l'objet; car malgré notre volonté de préserver tout ce qu'il contient, cette image ne remplacera jamais ce qu'elle figure.

L'image devient tour à tour alerte, signal, mise en garde, SOS. Attention: «Ce que vous voyez-là risque de disparaître» comme si l'image prononçait sa propre disparition. Si bien qu'à force de lire les messages postés par les utilisateurs, je finis par appréhender que les espèces ne disparaissent littéralement sous mes clics. Et j'imagine que l'enfer sera moins la disparition des espèces que la survie de certaines autres invasives et pénibles. Ici, il s'agit de vivre avec des nuisibles, car dans les déserts du Delta de Suez, règne la catégorie des serpents, moustiques et mouches.

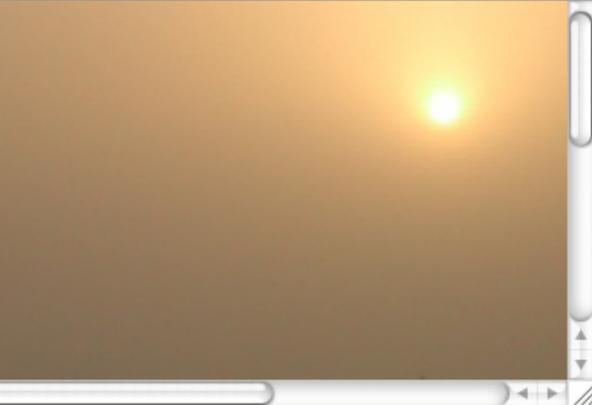


21998724.jpg

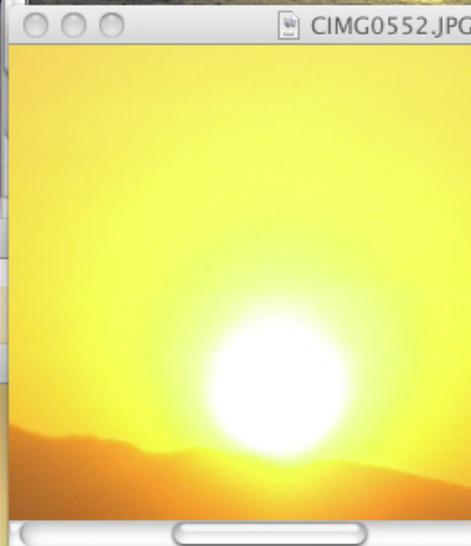


CIMG0552.JPG

20834336.jpg



.jpg



D'ADEN À SOCOTRA

À Aden prolifèrent des photos de coucher de soleil sur la mer d'Oman...



2di1ugz.jpg



9906574.jpg



9906700-1.jpg



9906700.jpg



10037363.jpg



14717888.jpg



20834336.jpg



21998710.jpg



21998724.jpg



186332233sRdVjM_fs.jpg

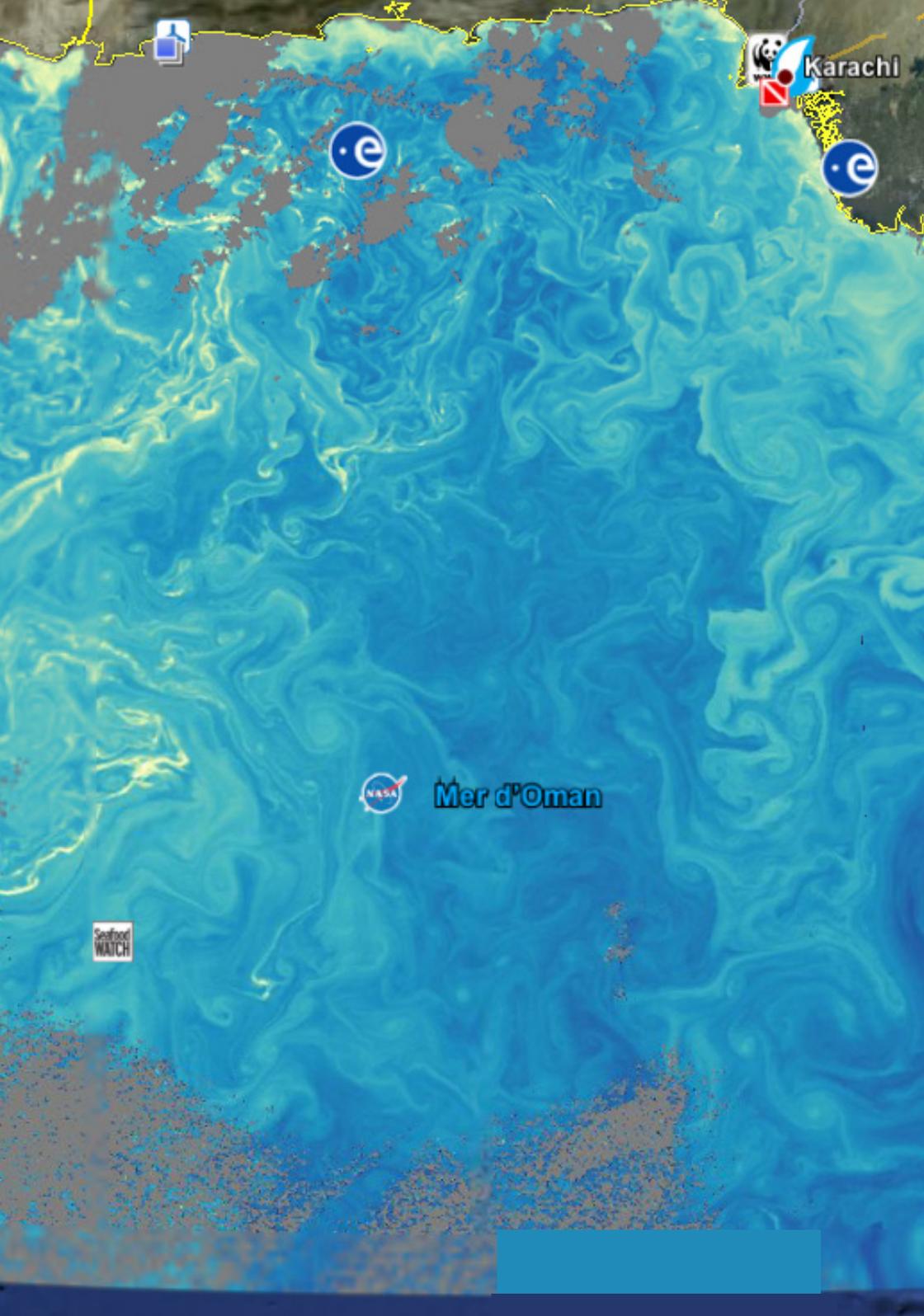


2833513274_c795f2d1f2_b.jpg



CIMG0552.JPG

Qu'y a-t-il de commun entre les paradis pour touristes de la Mer Rouge, ceux du Golfe en passant par le Nil et le canal de Suez ? Paradis Village, Blue Lagoon, et Riviera, autant de sites accompagnés d'images prises au coucher de soleil dans des couleurs incandescentes. Tous se vantent d'offrir la recette de l'harmonie: soleil + eau. Ces constructions paradisiaques offrent le coucher de soleil en spectacle comme luxe suprême. Le paradis serait de voir le soleil rejoindre la mer (vidéo de toutes les images de couchers de soleil répertoriées). Voir les images de "Sunset on the Red Sea". Les images de ces instants localisés de par le monde sont comme autant de fins à répétition. Union du soleil et de l'eau décrite dans *l'Invitation au voyage* et autre *Paradis artificiels* de Baudelaire. Les photographies standards numériques attestent de l'impossibilité de transmettre l'expérience du coucher de soleil sur la mer Rouge. Elles produisent une image kitsch, souvent ratée, d'un événement extraordinaire, qu'on recommence autant de fois que possible. Reprenant la vue pour saisir l'inoubliable restant imprenable. On cherche à capter l'un des derniers événements qu'aucun appareil ne peut enregistrer, le dernier instant non reproductible. C'est un instant à vivre. Aucune photographie ne peut remplacer la perception de la lente disparition lumineuse et progressive du soleil sur la Mer Rouge.



Karachi



Mer d'Oman

SeaWiFS
WATCH



BOMBAY

Bonne baie ! Quelle surprise !

Ralentie par la surcharge d'informations qui obstruent la vue, je décoche toutes les options disponibles sur le Globe.



Le fantôme de la jetée de Bombay. Les *slums* au creux des collines sont entourés par une mosquée flottant sur l'eau. Fantomatique, elle apparaît à travers la brume sur certaines photographies.

On vient d'annoncer la mort du chef des talibans pakistanais, tué par un drone de la CIA: "Baitullah Mehsud a été tué, mercredi, par un avion sans pilote américain survolant le Sud-Waziristan, une province reculée, frontalière de l'Afghanistan, qui échappe au contrôle du gouvernement." Il est possible d'utiliser cette missive dans un film de Bollywood.

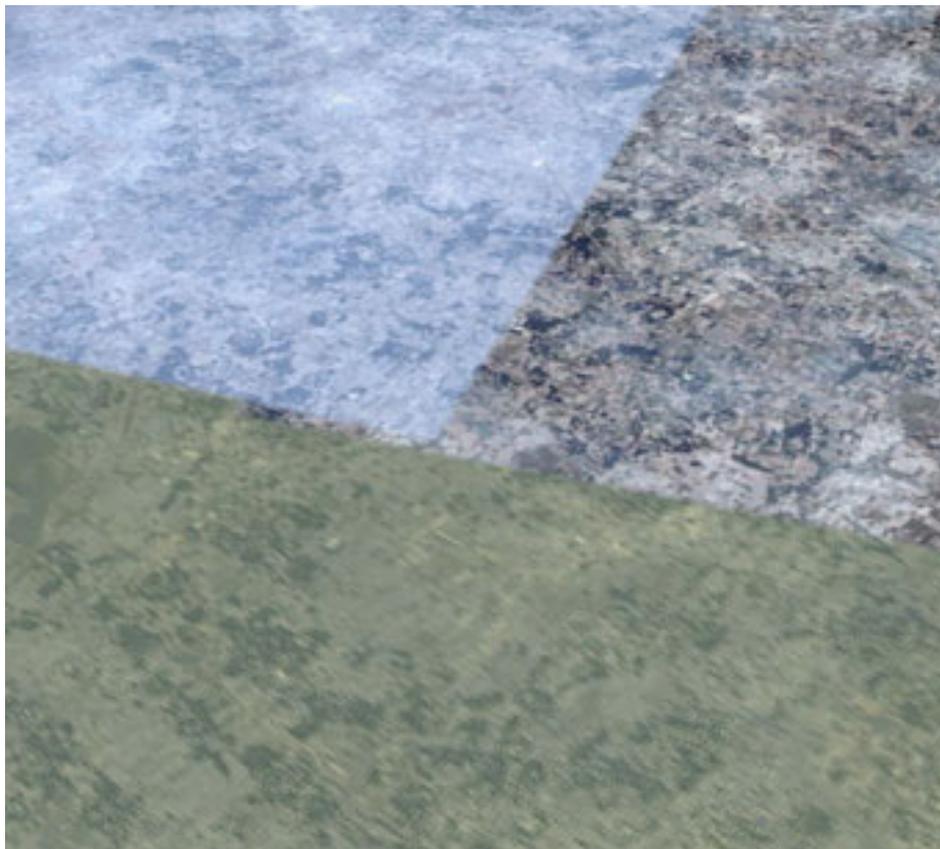
Comment se saisir d'une ville en quelques clics? La vue de Bombay est incadrable par survol. Elle déborde de partout. Par quel bout la prendre? Je commence par le port, et ensuite? Où sont les studios de cinéma de Bollywood? Comment est-il possible que la ville soit peuplée de 10 à 15 millions de personnes? Où sont-ils? Sur les images attachées au globe, aucune trace de foule, seuls des Indiens et des touristes égarés.

Faire une séquence filmique d'après les vidéos de caméras de surveillance trouvées à Bombay.

«La couverture, d'après Google devrait s'améliorer rapidement.»

Le voyageur de photos satellites qui débarque dans une surface inconnue cherche à savoir, à partir de signes infimes, ce qui fait de cette ville un lieu à part. Il cherche les différences et les points communs entre les lieux. Ce voyage est un exercice de décodage et de spatialisation. A partir de la vue du dessus, imaginer la vue de dedans. Sans avoir la résolution suffisante pour tout voir, imaginer les jungles d'animaux invisibles, serpents, tigres, éléphants, singes, insectes. Plus j'avance, plus j'ai envie d'avancer. Oubliant la fatigue ou la faim, dans un voyage infini. Ivresse du chemin qui défile. La sensation d'étirer le paysage.

Une avancée digitale: toucher = avancer. Le verbe "digiter" signifie ramper avec les doigts. Sentir la surface métallique du clavier, se saisir de la souris et manipuler la molette qui fait grandir ou rapetisser les volumes d'un coup.



L'impression d'être à la place d'un géant qui dévale des montagnes et les fait pivoter, les aplatit et les redresse à volonté. J'ai l'impression de faire le tour d'un monde sous forme d'effigie. Le tour se transforme en essai, dont le but est moins d'explorer les lieux que d'essayer de survivre à une forme de déréalisation. Mon exploration minutieuse des représentations digitales me fait quitter le monde physique, celui d'où je viens, l'original. Et plus j'explore, plus j'ai cette sensation de participer à une opération qui se nommerait "le grand recouvrement". Qu'est ce que cela signifie? Simplement un moment où l'on recouvre entièrement le monde d'informations. Ici, cela prend une forme métaphorique et même métaphysique. Je vois tout en double, car il est sans cesse question de référent et d'original; par exemple on a la ville de Bombay et son double dans l'interface. On a donc deux fois Bombay. Et ce dédoublement géographique et topologique fait voir double, comme si le ciel était soudainement occupé par deux soleils au lieu d'un. Cela étant, cette sensation de dédoublement disparaît progressivement quand je pense en termes de basse définition.



Pour l'instant le phénomène est moins un dédoublement qu'une compression en une boule numérique, à la manière des indiens jivaros qui réduisent l'ensemble du crâne. Cette réduction est aussi décompressable. La géographie se peuple d'*alias*.

Le véritable problème réside dans la quantité d'informations. Car plus l'on recouvre la terre digitale d'informations, plus le temps de consultation s'allonge. Et les informations dépassent de loin la possibilité de consultation, signant ici ma propre limitation temporelle. Je n'aurai pas assez d'une vie pour opérer ce tour de manière exhaustive.

Il y a aussi, dans cet ensemble en expansion, l'impression qu'il peut tenir le rôle d'oracle topologique. On prend l'habitude de s'en servir comme lieu de requêtes. Qu'est-ce que le Globe va répondre, si je lui demande ceci? La géographie devient une gestion de données en expansion, où l'explorateur doit faire le tri pour ne pas se perdre.

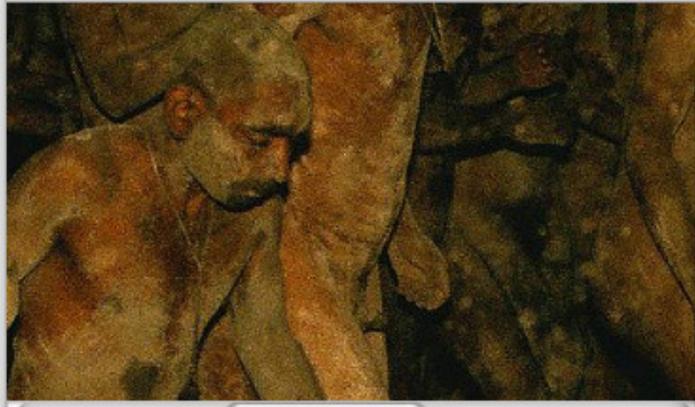
Ce globe virtuel occidental se mappe avec le filtre de ses concepteurs, majoritairement originaires des États-Unis. Il ne constitue pas une carte objective, c'est une vision du monde qui s'exporte dans toute la planète, offrant des services informationnels. Une représentation dont les mesures octroient une part logique. Car le globe virtuel tend à occulter sa part de fiction. Tout ce qui s'ajoute comme informations, films, images et textes s'imprègnent d'une structure logique de par la géolocalisation des données.

Quand on veut régner sur une civilisation à l'échelle mondiale, on se donne les moyens de représenter sa puissance. Inventer des outils de représentation du monde et de ses influences semble autant, voire plus efficient que la construction de monuments ou d'autres moyens d'asseoir sa suprématie. Ceux qui contrôlent cet outil, de grandes entreprises qui y déposent leur marque, deviennent littéralement les maîtres du monde, d'un monde recouvert d'informations.

Être captif d'un *jouet monde*, sans le toucher vraiment. J'approche la Terre avec les outils de la Google-Nasa et leur attirail et j'appréhende le monde à leur façon. Je revêts le regard Google-Nasa et découvre l'univers avec la fierté de l'explorateur s'imaginant conquérant.

Spot image essaye encore me vendre des photographies satellites de meilleure qualité.

Après des heures de ce curieux mélange de fascination et de frustration, car plus j'avance moins je sais pourquoi, la ville d'Allahabad me sort de la torpeur. Puis tout se déclenche à Bénarès (Varanasi). En voyant les images, je tombe littéralement sur les marches (les Gats) à regarder les ermites – mystiques – ascétiques (*sâdhu*) qui se purifient dans l'eau. Je finis par comprendre la présence des tas de bois et des feux qui brûlent le long du Gange. Les cendres servent à purifier le corps des *sâdhu*, mi-hommes mi-dieux, au visage blanchi de cendres, cheveux longs et corps nu. La religion jaïniste des Naga (qui signifie "nu"), **Baba secte shivaïte de guerriers ascètes dont le corps est enduit de cendres provenant du feu sacré brûlant en l'honneur de Shiva.**





Benares_Ghat.png



The logs of wood you see in the back are replenished everyday for pyres and the statistics are quite incredible. This particular ghat allows the lighting of funeral pyres 24 hours 365 days a year

By [Ananya](#)





Benares_Ghat_Cremation.png

Cre
ti

**Cre
tion and funeral pyre at the
Harishchadra Ghat aka Adi Manikarnika (the
original cremation ground)**

By [Ananya](#)

k





a.jpg

Sadhus-Ready-to-Charge-at-the-Kumbh...

KOLKATA

Puis, après avoir confondu chemin de fer et route de voitures et m'être égarée pendant des kilomètres, j'arrive directement dans les célèbres embouteillages de Calcutta, au centre des taxis jaunes.

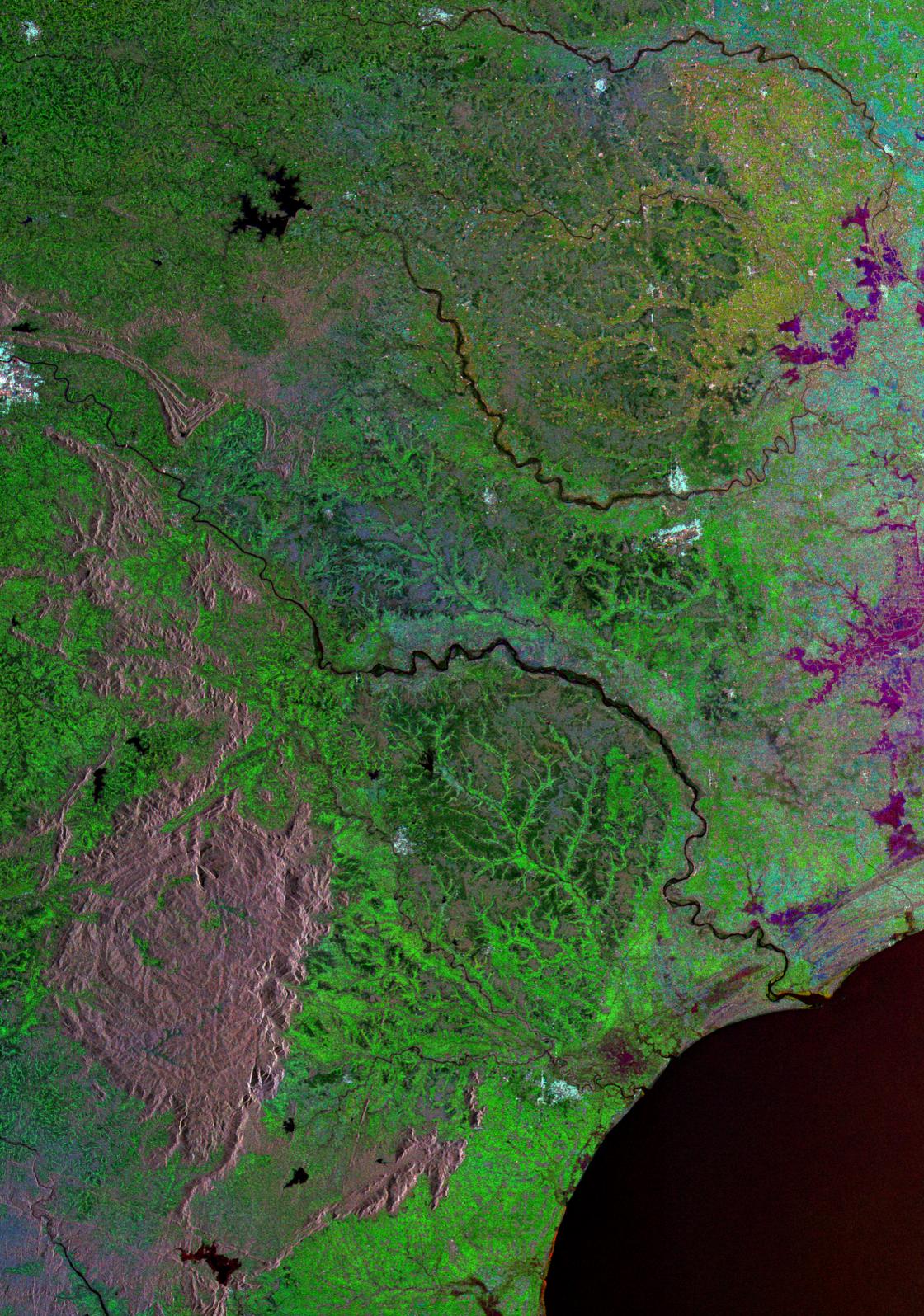
Kolkata traffic [25.04.2007]

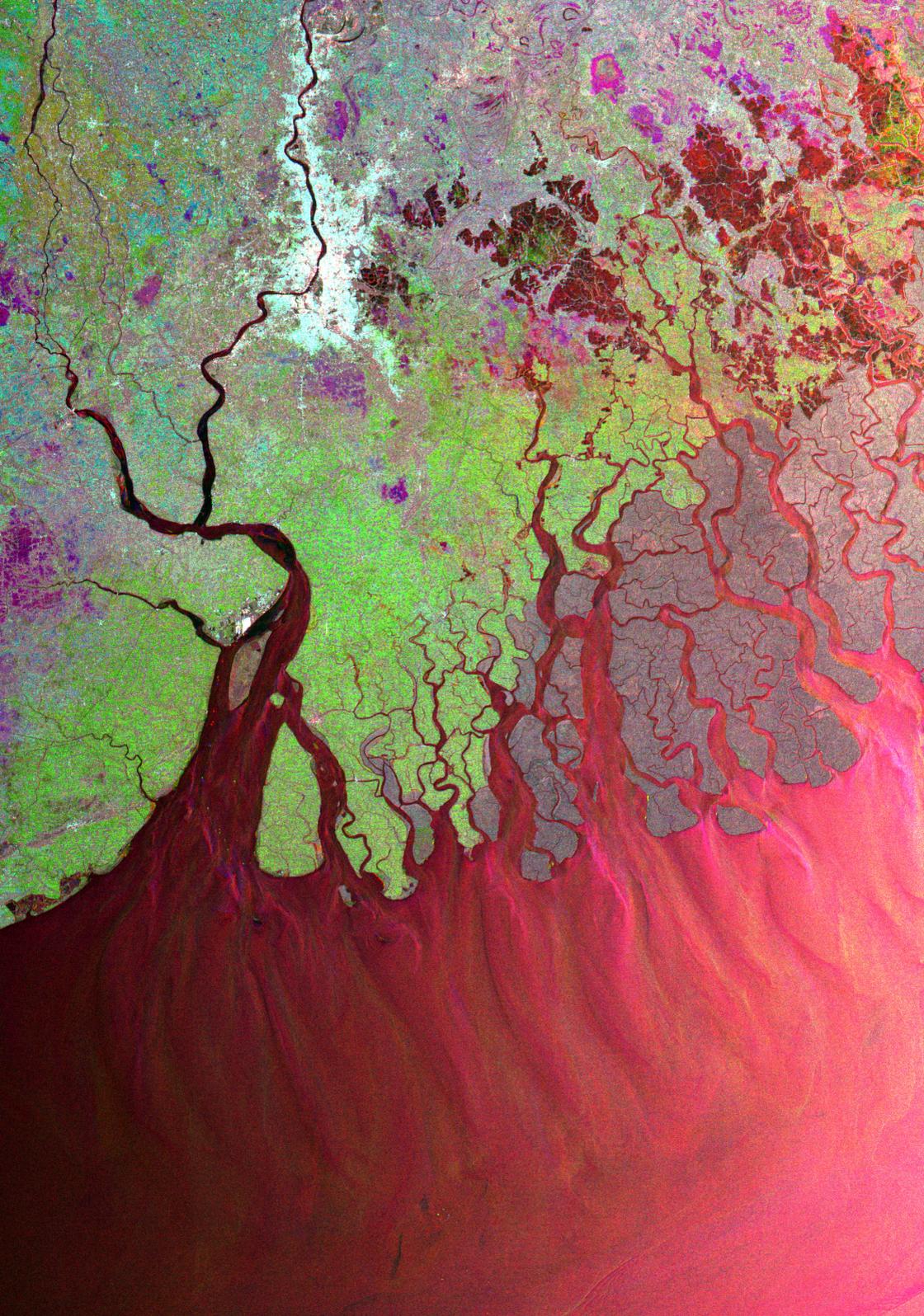


Quitter autant de villes comme autant de jours. A peine a-t-on l'impression de voir quelque chose qu'il faut déjà partir.

Des jours et des jours à coup d'images satellites. Autant de temps passé par la petite histoire de quelques individus qui ont parsemé le pays de leurs traces.

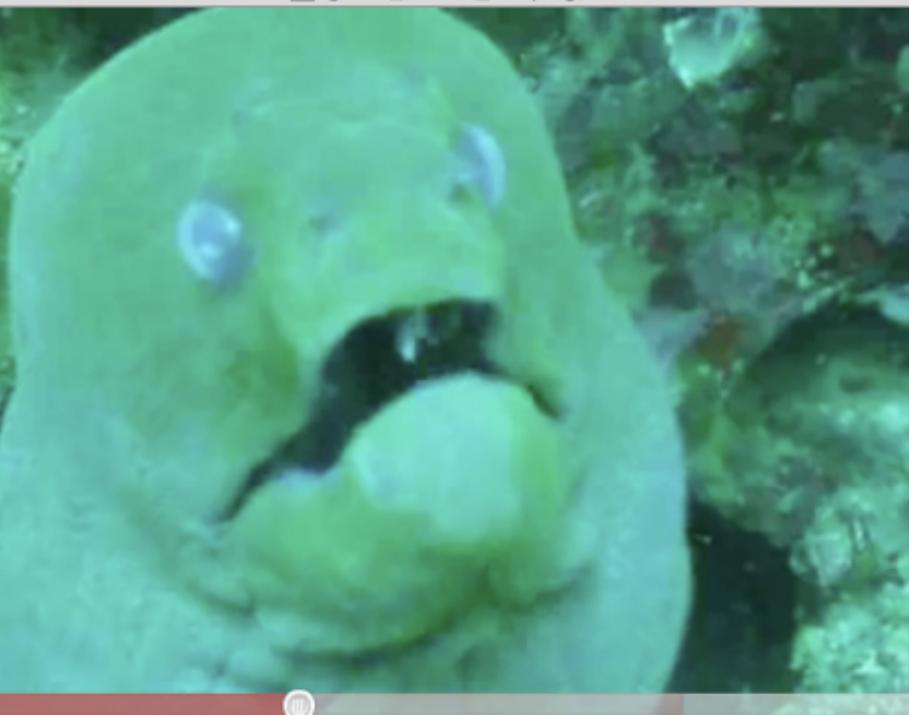
On pourrait avoir la chance de voir des tigres du Bengale (*Looking for Tigers at Sunderbans*). On ne voit rien. Calcutta résiste au dédoublement numérique. Où l'on se jette sur les médias disponibles et les coins les plus surpeuplés. Où l'on fuit en courant les images qui nous envahissent. On sait que la vision d'ensemble est faussée par ce territoire qui n'est pas réel.







 giant_moral_02.png



1:16



DÉTROIT DE MALACCA

En Mer de Chine, sur le volcan du Salvador (Santa Ana), je retrouve la route du détroit de Malacca.

De Giraffe Island, Wandoor National Park à Andamans, on navigue dans une succession d'îles idéales. Autrefois archipel-prison des combattants du mouvement pour l'indépendance de l'Inde, **Andaman** signifie "homme nu" et le mot **Nicobar** "pays des montreurs de testicules". Se renseigner sur les cinq groupes autochtones de chasseurs-collecteurs menacés de disparition ainsi que leurs langues, qui ne sont reliées à aucun groupe connu.

Malacca

Une vidéo de fonds sous-marin décrit la relation poissons-clowns / anémone, **où les poissons vivent en symbiose avec les anémones de mers. Une fois adopté par une anémone, le poisson clown la défend vigoureusement contre les poissons qui s'attaquent à ses tentacules.**

TROP TAAARD...

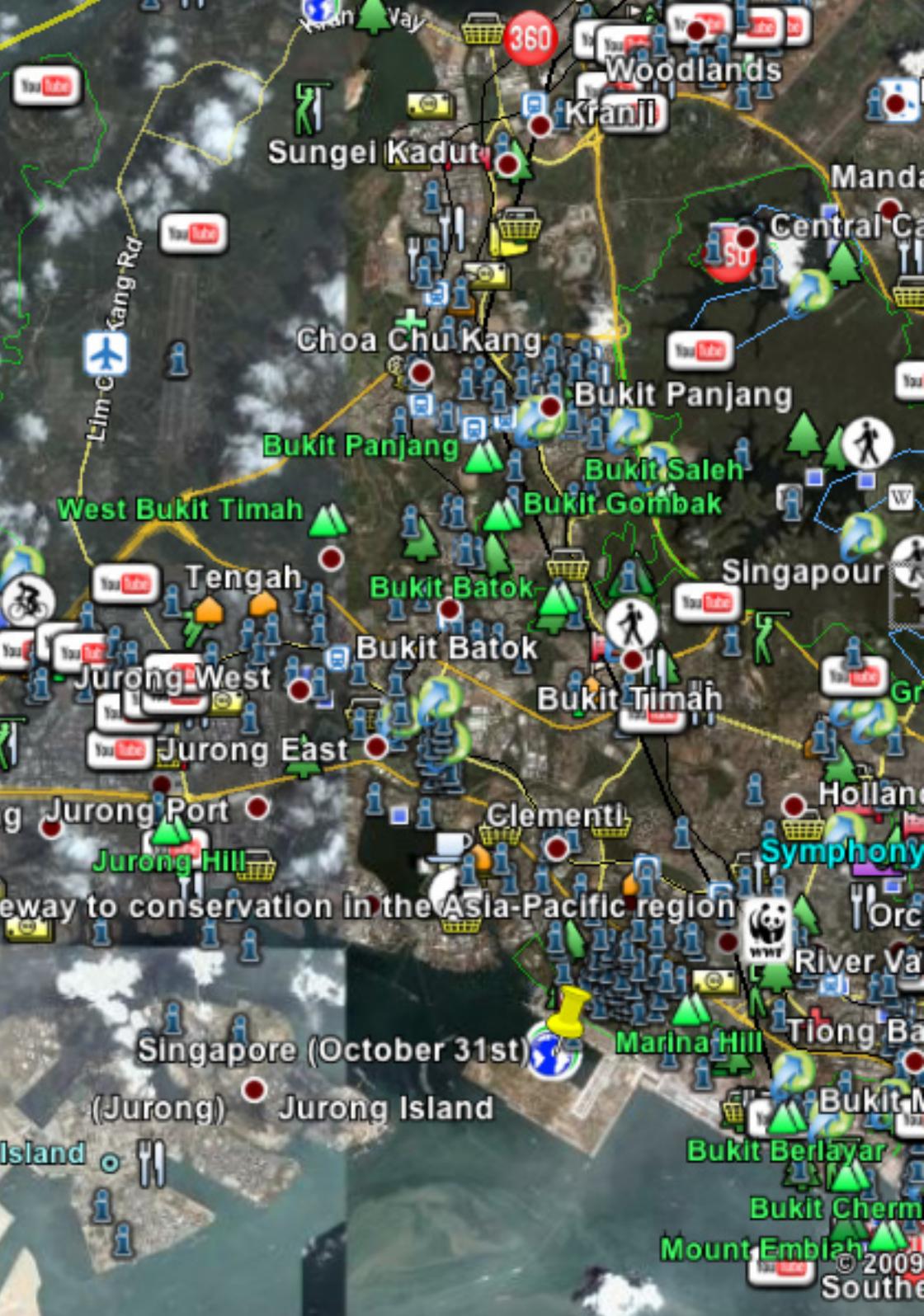
Cette vidéo a été retirée par son propriétaire.

L'Indonésie se compose de plus de 18.000 îles dont beaucoup sont inhabitées. La teinte rosée rend la photo aérienne plus irréaliste encore. Des centaines d'îles envahies par des mangroves offrent un nombre infini de cachettes. La rumeur dit que ces routes sont exposées à la piraterie et au terrorisme. Après une lecture sur le **mouvement des non-alignés**, je surfe sur la forêt primaire de **Bornéo**, un paradis primitif. Des conditions de vie extrêmes ont créé un univers fascinant de plantes carnivores, de lézards, de singes volants et de crapauds se déguisant en feuilles mortes.

J'approche du port de Singapour. Les pagodes côtoient les paquebots de croisière transportant des villes entières avec piscines etc. Pulau Brani est un paysage de conteneurs rouges, bleus, jaunes, formant les stocks du premier port de conteneurs au monde.

En 2008, l'image de la photographie satellite était beaucoup plus contrastée. En 2009, la forêt devient pâle. En 2001, un nuage masque l'îlot que je convoite. En 2001, tout disparaît. En 2003, une légère brise rend la mer vibrante et irisée sous le soleil.

Je fais le tour de l'île de Sentosa et contemple Singapour, le paradis condensé. Les gratte-ciel jouxtent la jungle la plus sauvage. Le monorail Sentosa Express survole les autoroutes et les îles-parcs-d'attractions avec Underwater World et Butterfly Park, Volcanoland, Rare Stone Museum ou Colorarium.



Sungei Kadut

Woodlands

Kranji

Manda

Central C

Choa Chu Kang

Bukit Panjang

Bukit Panjang

Bukit Saleh

Bukit Gombak

West Bukit Timah

Tengah

Bukit Batok

Bukit Batok

Bukit Timah

Jurong West

Jurong East

Jurong Port

Jurong Hill

Clementi

Hollan

Symphony

Way to conservation in the Asia-Pacific region

River Va

Singapore (October 31st)

(Jurong) Jurong Island

Island

Marina Hill

Tjong Ba

Bukit M

Bukit Berlayar

Bukit Cherm

Mount Embiah

© 2009 Southern



Mandalayishun

Pulau Punggol Barat

Pulau Punggol Timur

Pulau Serangoon

Seletar

Seletar

Punggol

Sengkang

Yio Chu Kang

Hougang

Ang Mo Kio

Thomson

Serangoon

Paya Lebar

Kaki Bukit

Toa Payoh

Kallang

Eunos Kembangan

Telok Kurau

Gold Hill

Mount Victoria

Mount Emily

Geylang

Joo Chiat

Tanjong Katong

Marine Parade

Dhoby Ghaut

Tanjong Rhu

Outram

Singapore River

Tanjong Pagar

Pulau Brani

Europa Technologies

© 2009 Mapt





komodo_02.png



komodo_03.png



SINGAPOUR ET LE DRAGON DE KOMODO

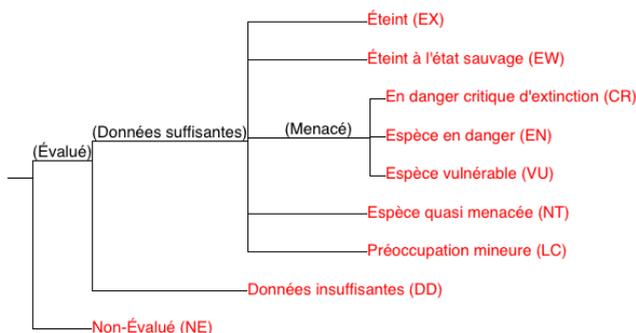
La ville dont les lions étaient des tigres.

Où sont passés les tigres ?

Singapour est une ville archipel au détour du monde. Vue d'ici, elle a l'air d'une maquette en suspension, avec des gratte-ciel en T.O.C. sortis du sol et collés sans raccord avec l'entourage. Les maisons à leurs pieds accentuent le changement d'échelle déjà impressionnant. Il s'agit de faire ressentir le vertige, la taille minuscule de l'être humain face à la démesure des tours. Les blocs d'immeubles sont reproduits dans divers endroit de la ville. En contre-plongée, les gratte-ciel parallélépipédiques dégoulinent le long du relief. Donc, il faut redresser la ligne d'horizon, mettre la boussole avec le nord dans la bonne direction.

Les fonds sous-marins deviennent le théâtre de blockbusters hollywoodien. Dans ces documentaires animaliers transformés en jeux vidéo, les cris surenchérissent en spectaculaire. Le komodo, animal spectaculaire, se doit d'être sauvé. Il figure dans la liste rouge des espèces en voies de disparition. Dans cette cohabitation entre komodo, île et habitant, il ne s'agit absolument pas d'une bête de zoo à sauver, ni même d'une espèce de plus ou de moins, c'est bien plus encore. C'est une disparition, avec tout ce que cela implique: lien, trace, relique, histoire, indicible.

Les catégories [modifier]



Les espèces sont classées selon neuf catégories.

- Espèce disparue.
- Espèce ayant disparu de la nature et ne survivant qu'en captivité.
- Trois catégories d'animaux en danger de disparition :
 - En danger critique d'extinction.
 - En danger.
 - Vulnérable.
- Quasi-menacé.
- Préoccupation mineure.
- Données insuffisantes.
- Non évalué.

Les différentes catégories utilisées par l'UICN sont indiquées en rouge (UICN 2001 vers.3.1).

Chaque catégorie est complétée par des critères quantitatifs pour préciser la nature du risque.





mid 2001

WTC 1 (November 5th)



HONG KONG

En bateau, on arrive à flanc de montagne. Je longe le premier port du monde pour le nombre de conteneurs et les immeubles déformés par les collines, se pliant sur la pente.

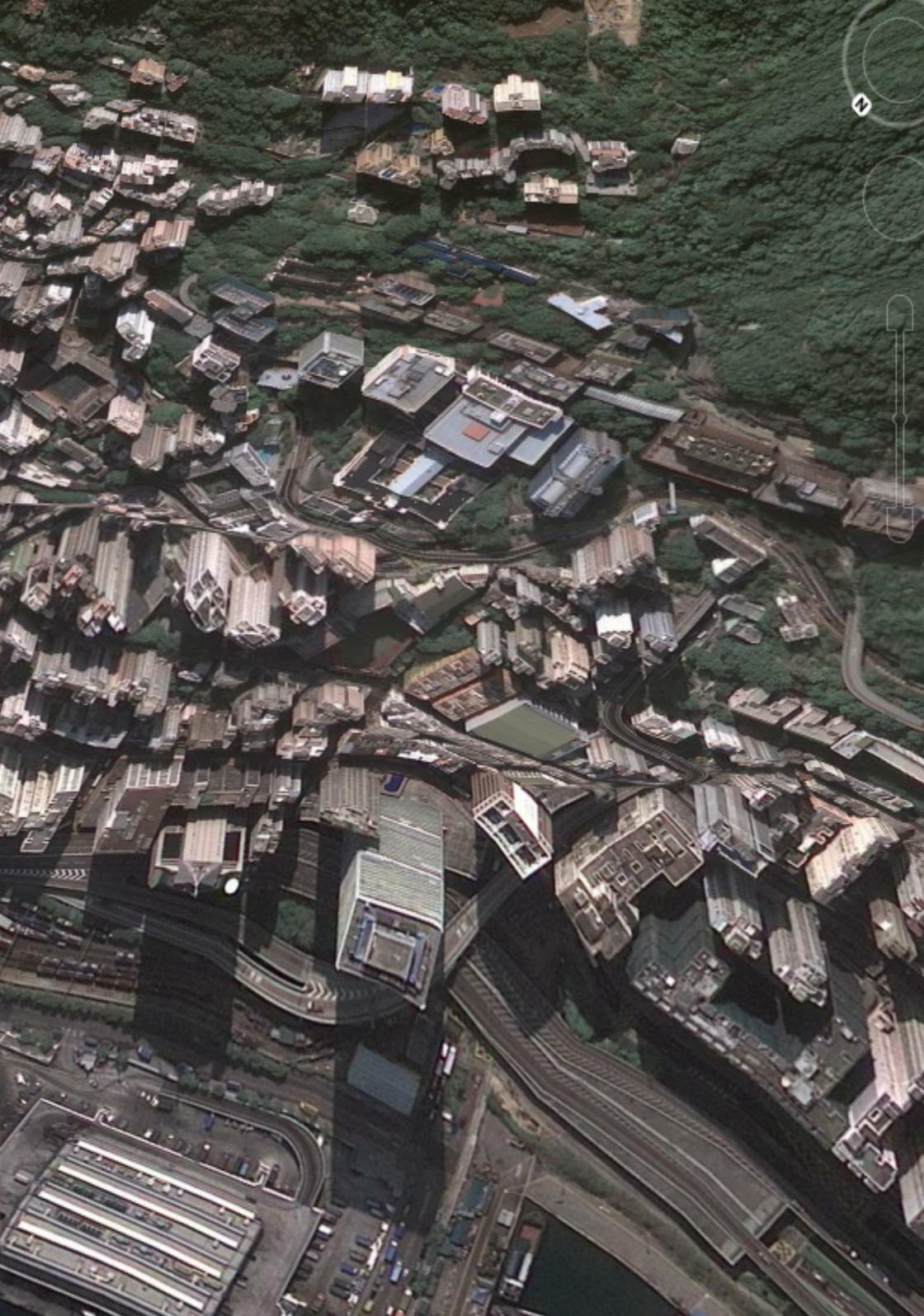
Arrivée au Hong Kong – Macau Ferry Pier sur la rive orientale de la Rivière des Perles.

Hong Kong, "**port aux parfums**", est devenu net dans les années 1990 et a commencé à s'étendre sur la mer en 2000. Avant, des immeubles en 3D flottaient sur l'eau.

En 2001, un nuage couvre une partie du territoire. En 2006, la ville est lumineuse et contrastée. En 1979, les bâtiments 3D se chevauchent et coulent le long des collines.

Hong Kong *alias* Kowloon est la ville où il y a plus de montagnes, le plus de relief, le plus de dragons (neuf, empereur compris). C'est le territoire le plus peuplé, avec le plus d'expatriés dans des multinationales, le plus dense, avec le plus de gratte-ciel, dont Hopewell Centre. Le plus de hauts projets de la région, avec l'international Commerce Center. Le plus d'effervescence, avec Nathan Road, gigantesque rue commerçante. Le plus d'activité, avec des marchés de nuit, comme à Temple Street. Enfin, le plus d'escalators dans une ville dominée par le relief (Central-Mid-levels) dont le plus grand (de 800 mètres), et le plus pentu au monde. Le plus de pollution atmosphérique, le plus d'embouteillages monstres, la ville la plus impressionnante sur les photos aériennes.











Hung Hom Bypass

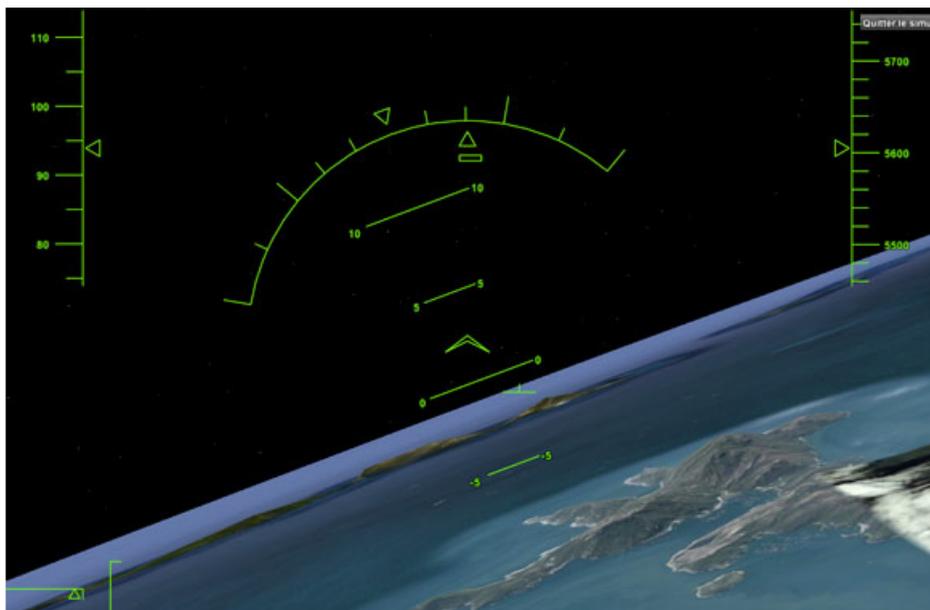




Enfin Kowloon est tristement célèbre pour ses conditions d'habitation; car, pour ne pas faire baisser la valeur des logements, le gouvernement a renoncé à son programme de logements sociaux et maintient les 100.000 **maisons-cages** exigües.



Pendant la **fête des fantômes**, les esprits prisonniers des enfers pour cause de mort violente ou de mauvaise vie sont libérés sur terre. Il s'agit littéralement de sauver ceux qui sont suspendus à l'envers, dans une position semblable à une chauve-souris accrochée à un arbre.



Hong Kong. Y retourner après le crash de mon avion. J'ai voulu m'approcher avec le simulateur de vol et, en pivotant, me suis écrasée sur les immeubles. Je redresse le volant et survole les collines.

Découvre "Tomorrow will be better", Carmen en chinois ainsi que "Donna Donna" par Angelina Cho.

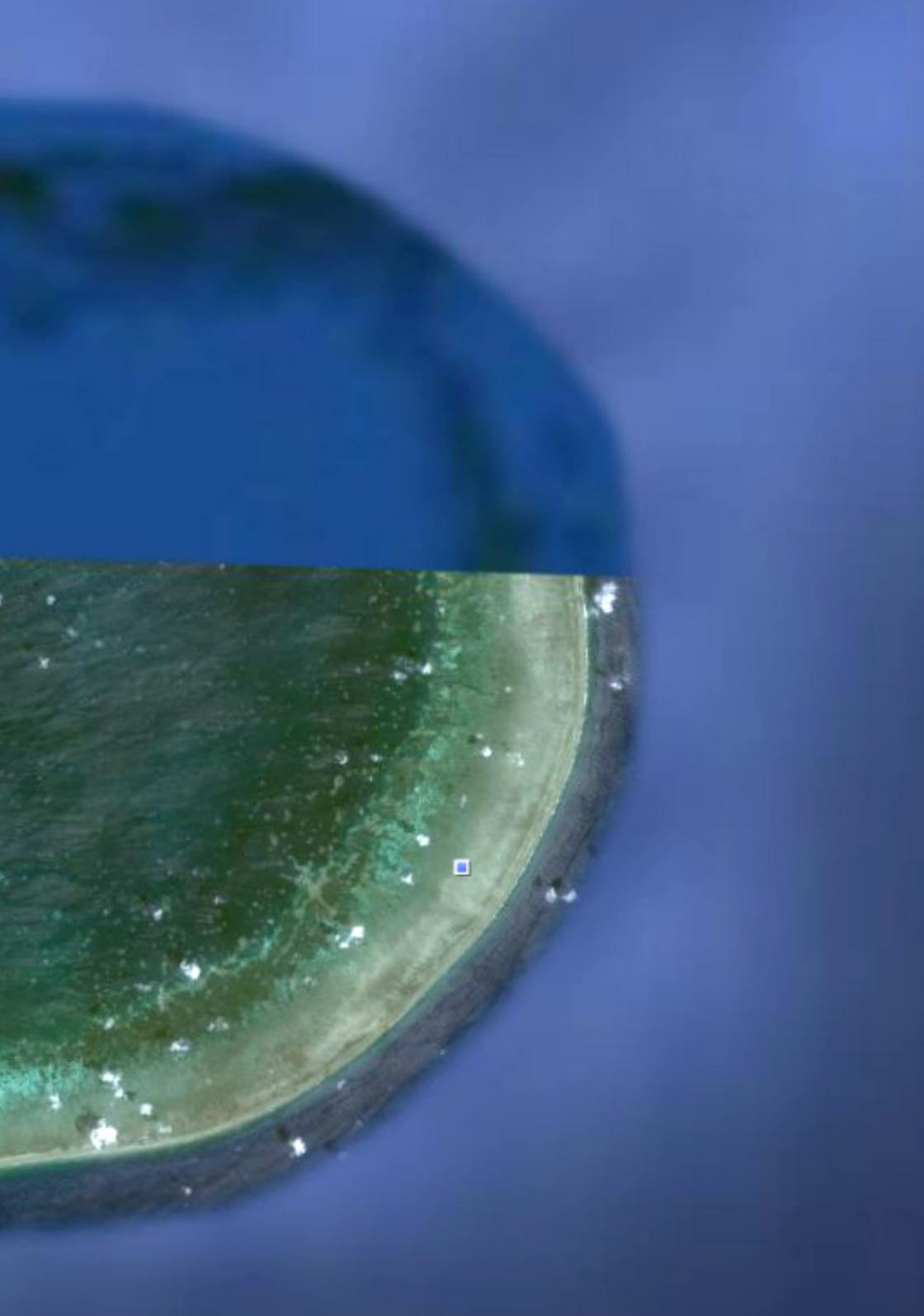
Votre avion s'est écrasé.

Vous pouvez reprendre le vol ou quitter le simulateur de vol. Si vous choisissez de reprendre le vol, votre avion sera placé au-dessus du lieu du crash.

Reprendre le vol

Quitter le simulateur de vol







DE YOKOHAMA À SAN FRANCISCO

Yokohama et la fuite à rebours de l'autre côté du Pacifique.

Je quitte un bout du monde pour un autre bout du monde.

Utiliser la forme circulaire pour ne pas revenir par le même chemin. C'eut été agaçant d'avoir à faire un tour du monde sur du plat ou sur une terre cubique. Je ne voudrais pas avoir à voyager dans le temps, ni même essayer ce genre d'invention, au risque de m'enfermer dans une boucle temporelle sans issue. Piégée dans un temps sans pouvoir en sortir, par exemple dans les années 1970 – 80. C'est ce qui arrive au Japon, semblant rechercher une boucle historique symbolisant un miracle cristallisé pour maintenir l'industrie.

J'effectue un retour en arrière dans le Japon moderne des années soixante-dix, où eldorado électronique, informatique et politesse excessive, semblaient inventer une nouvelle ère. L'idéologie de l'harmonie industrielle du début du XXe siècle deviendra le fondement d'une économie politique. L'apogée du "**miracle Japonais**" amène au modèle de la famille rurale patriarcale et s'étend aux entreprises. La tradition reconstruite sert à expliquer, justifier et rationaliser les pratiques et les événements contemporains. C'est-à-dire que pour comprendre et bâtir le présent, on fait disparaître le passé et les terreurs découvertes des **fantômes de l'unité 731** racontant les cobayes humains de **Shiro Ishii**,

Ishida Ayumi a une voix traversant d'Asie en Europe. *Blue Light Yokohama*, de style *enka*, célèbre à leur manière une partie du miracle économique japonais de l'après-guerre comme **The Peanuts**:

<http://www.youtube.com/watch?v=ST0xuNGvZnl>

<http://www.youtube.com/watch?v=NX67LUNASQ4>

Kirishima Noboru accompagne aussi ce voyage.

On finira sur une liste des îles perdues, celles qui sont peu à peu ensevelies sous les eaux, ici nous sommes en territoire englouti.

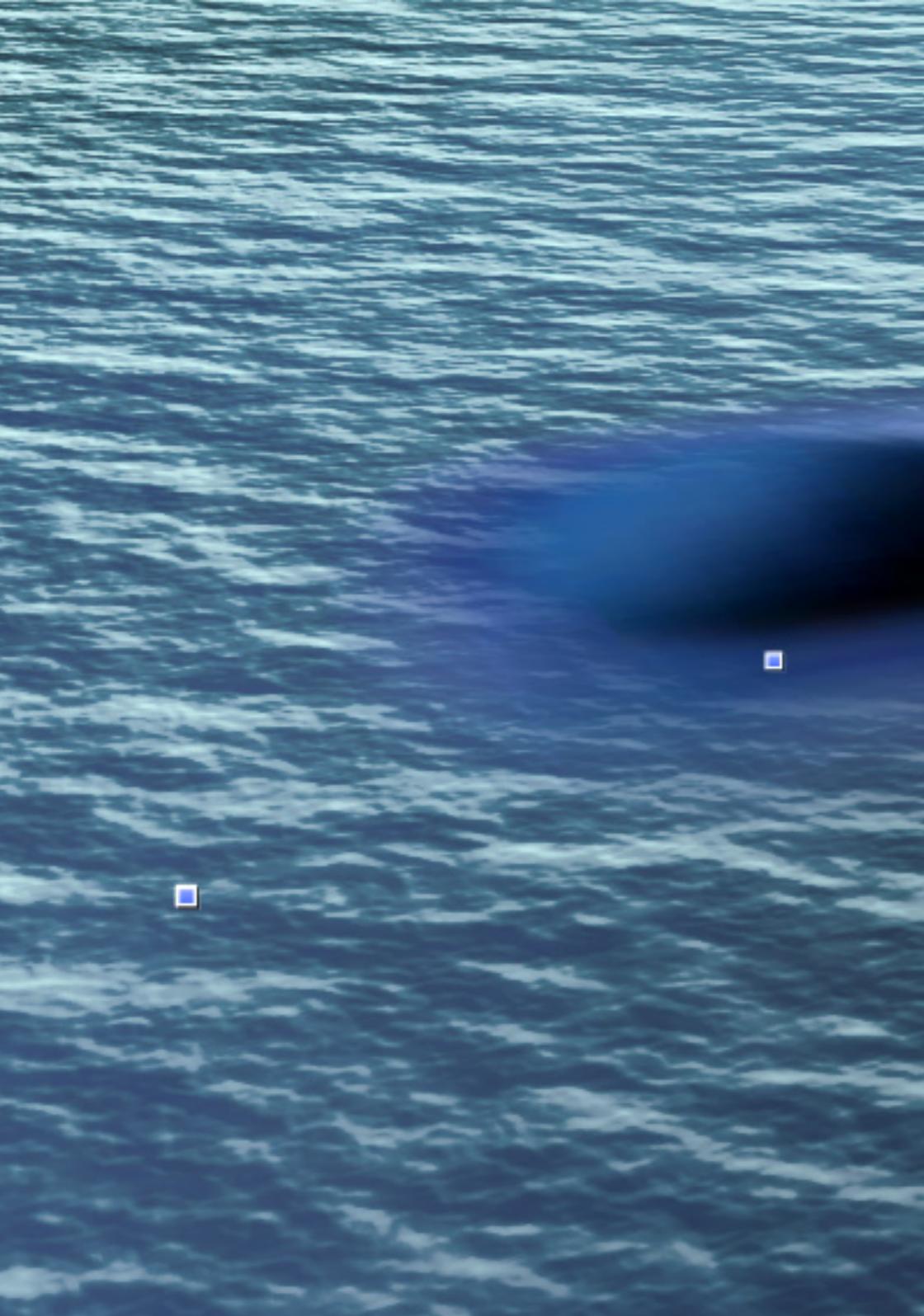
Je cherche un bateau pour San Francisco.



Japan-USSR: Northern Territories



* The Northern Territories have been occupied by the Soviet Union since 1945, but are claimed by Japan.







Not Found

The requested URL /EMPIRENORTH/newsite/products_en001.htm was not found on this server.

TRAVERSÉE DU VIDE

18 degrés sous un ciel de nuages blancs.

J'embarque pour une traversée de l'océan le plus grand du globe. Je vais parcourir le plus grand désert de l'océan sans croiser une seule île. Un vaste désert d'eau. Un grand monochrome de basse résolution = la mer.

«L'univers des îles, du mythe à la réalité, des îles rêvées aux îles réelles. »

L'idée du paradis, tant recherchée dans la promotion touristique, est une île. Pendant toute la traversée, je cherche des îles de toutes sortes, qu'elles soient lacustres, réelles ou fictives. Je cherche le moindre recoin isolé sortant du milieu de l'océan, le moindre archipel ou atoll pour oublier ce bleu monochrome.

Longer ce bleu monotone, opaque, sans cartes du ciel, c'est pire qu'être Robinson Crusoé sans son île ou Jules Verne sans l'île mystérieuse. Sans escale, que devenir? L'île rêvée est hors de ma trajectoire! Pendant des jours, pendant des heures, pendant des clics, rien, rien, rien. Seules les variations du fond marin et les nuages flottants, une nappe blanchâtre.

Je pense à écrire un texte sur Internet qui se nommerait *Le Tube*. Nos crânes vides sont déposés à l'extérieur du corps. Le cerveau est relié et n'a plus besoin d'enveloppe. Imaginez l'homme du futur, avec des doigts longs adaptés au clavier. Une tête développée et un corps souple comme un tube, genre cou de girafe qui ne sert qu'à remplir et vider les besoins en énergie de cet homme connecté aux autres, relié à la grande matrice, s'affairant à des tâches, réseautant, ou simplement immobile et complètement flasque. Son attachement à la communauté des autres êtres humains sur cette Terre semble irrémédiable. Plus de possibilité de retour en arrière, plus aucune possibilité de déconnexion. Seul, connecté aux uns et aux autres dans un connectivisme / collectivisme forcé. Imaginons-le, englué dans cette connexion généralisée. Sa peau s'affine et ses ongles disparaissent. Son sexe rétrécit progressivement, pour des activités sexuelles mentales de cybersexe. Son être se métamorphose pour devenir ce tube mou, pliable et connecté aux autres ou à un grand logiciel central.

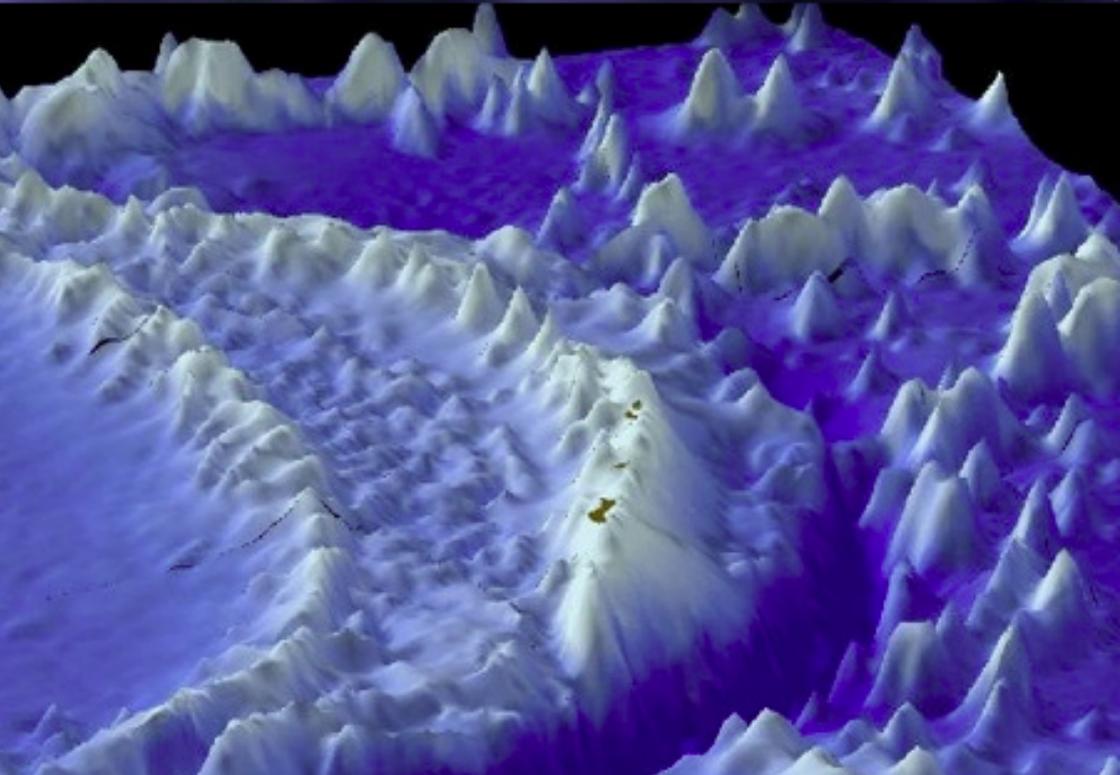
La mer se rétracte sous les clics. Hypnotisée par les vibrations de l'océan, happée par l'écran comme si le corps se réduisait à un écran de 15 pouces, minuscule ouverture, il devient douloureux de sortir de cette torpeur.

S'arrêter sur ces étendues cliquables et rêver la nuit des îlots croisés le jour.

J'aurais voulu voler vers tous ces points éloignés en si peu de temps, c'est impossible, tout manque pour cela, l'argent, le temps. Et cela devient un jeu d'exploration permanente. Comment voir tout cela, en si peu de temps ?







180E MÉRIDIEN

On franchit actuellement la ligne de changement de date. On traverse les alentours du méridien 180°.

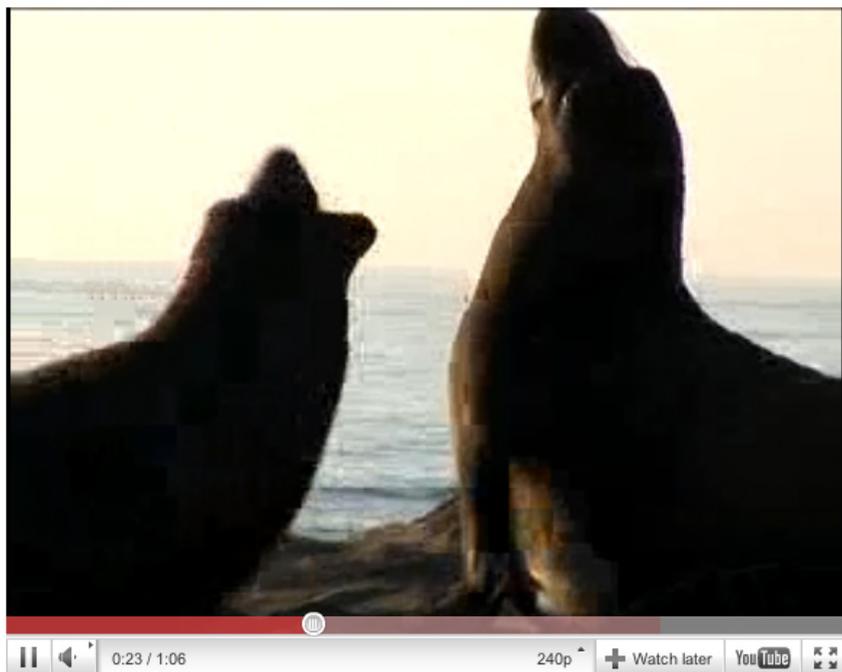
Une page répertorie **la liste de points extrêmes du monde**

Dans ce tour il n'y a pas de bout, ni de dernier point du monde. J'imagine un film où j'enchaîne les points extrêmes du monde.

Grimper au sommet de l'Everest (8 850 m), descendre en bathyscaphe au fond de la fosse Challenger, au fond de la fosse des Mariannes (-10 911 m), et quelques dorsales et archipels linéaires, grimper sur les chaînes de monts sous-marins (Nintoku, Suiko, Meiji) et rejoindre les archipels les plus isolés, comme celui de l'île de Pâques.

Dans ce voyage, on ne verra pas l'île de Pâques ni son anticyclone très réputé.

Nous sommes sur les îles côtières de Californie, là où les éléphants de mer s'accouplent. J'arrive sur un nouveau continent par des sons de rugissements et des éructations d'**éléphants de mer**.





San Francisco

San Francisco (December 3rd)



BAIE DE SAN FRANCISCO

San Francisco

Magnifiques nuages dans le ciel. Formes et couleurs changeantes. Après la traversée du vide, j'ai l'impression d'opérer à ciel ouvert, de disséquer les informations. Je picore, accumule et répertorie en fichiers assemblés comme des pelotes de résidus.

Plusieurs îles majestueuses et cocasses.

La véritable île aux trésors sera San Francisco. Celles qui ponctuent le Pacifique ne sont plus vierges. Leurs palmiers cachent des installations militaires. Leurs dunes de sables masquent des essais nucléaires. Leurs sols sont reconvertis en pistes d'atterrissage pour touristes venus s'offrir un coin d'isolement distrayant. Îles paraissant de moins en moins îles. La plus île d'entre elles reste le globe terrestre, que j'actionne comme une boule égarée dans la galaxie. Une Galápagos que je contemple avec envie. Plein d'îles de Pâques en copier-coller. J'aimerais tant y être et j'ai tellement cette impression d'être au dehors. Une fabrique d'histoire par la géographie ou une fabrique de la géographie par l'histoire. Je la manipule, elle et son temps, et contemple son reflet, en une projection / journal / leurre / trompe-l'œil.

Quitter le Pacifique Nord et découvrir la baie de San Francisco. **The City by the Bay**, **Baghdad by the Bay**, **The City that Knows How** ou "SF" pour les intimes. La ville s'affiche comme un générique de film, dont les lettres italiques roses en relief se détachent du fond. On entre dans un mythe cinématographique ou un morceau de littérature par le bon côté: le côté baie. Ce qui prouve que ce tour du monde s'effectue dans le meilleur sens possible.

Les photos s'agglutinent comme des mouches sur le pont suspendu qui a été longtemps le plus long du monde, peint en "orange international". Son ingénieur, Strauss, rêvait de construire **"la plus grande chose de ce genre qu'un homme pourrait construire"**. On traverse l'ouvrage qui repoussait les limites du techniquement possible à l'époque. Je cherche des images de son ouverture au public quand, à six heures du matin, **dix-huit mille personnes se rassemblèrent de chaque côté du pont [...] et quand l'heure tant attendue arriva, les cornes de brume retentirent, et les barrières s'ouvrirent, laissant des milliers de personnes, pour la plupart des lycéens ou des jeunes se ruer sur le pont nouvellement bâti.**

Au sommet de la Transamerica Pyramid, des caméras captent des images de l'agglomération, diffusées sur Washington Street et sur le site internet de **Kron4TV**.

La ville s'explore à l'œil et au doigt. Mieux définie que Shanghai, SF apparaît comme un rêve en 3D. Les immeubles sont en forme de boîtes, mappées avec les images de leurs façades colorées. Le trafic du réseau routier est visible en temps réel. Il me faut parfois attendre que les boîtes (immeubles) se montent et se décoorent. Ceci est dû à ma connexion internet.





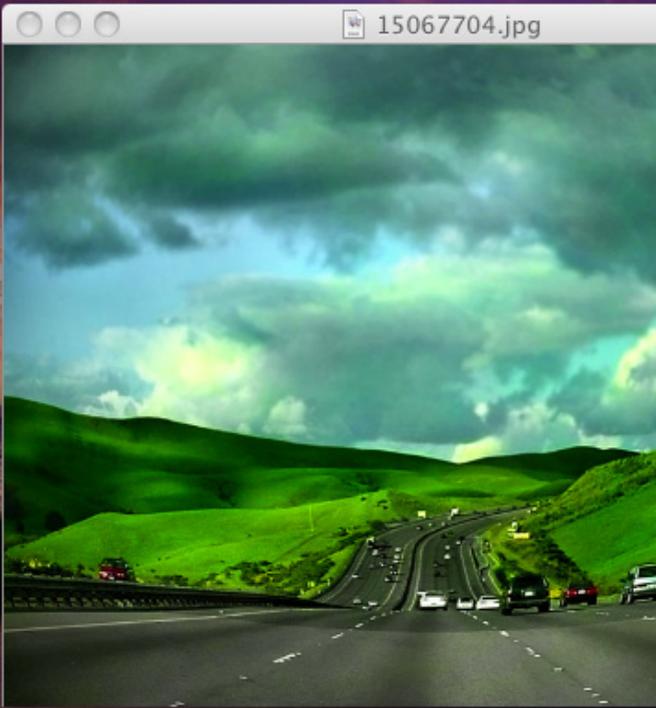
Par où déambuler dans cette fourmilière vertigineuse? Impossible panorama. Impossible de le comprendre dans son ensemble, ni même d'en embrasser la totalité. Tout s'enfuit de tous les côtés. Je me perds quand je zoome trop. Quand je dézoome, je ne vois plus rien du tout. Dans une telle immensité, il devient impossible d'avoir une vision d'ensemble.

San Francisco représentée par ses informations ressemble à la ville animée **RMB City** de Cao Fei dans Second Life. Ville inoubliable, évoquant des concentrés de villes mégapoles autour du monde, la ville machine organisée comme un corps numérique. Drôle d'impression que d'être en train de jouer à la ville avec ce jouet à échelle variable.

On a l'embarras du point de vue sur la texture des façades de San Francisco façon "peaux de ville".

En route vers la périphérie, hangars, parkings, zones industrielles, entrepôts. Je longe le chemin entre la mer et les montagnes et la forêt en contrebas. À ma droite, s'étale le bassin industriel et ses raffineries, industries automobiles et métallurgiques alternant entre quartiers résidentiels et *malls*.







Je remonte le temps et l'espace à rebours, car le chemin s'effectue en sens inverse de celui emprunté par les colons. Je retourne à l'époque de la "**destinée manifeste**", aux environs des années 1840, avant que le rêve américain ne soit immortalisé en histoires réversibles et spectaculaires. Les brochures des compagnies ferroviaires vantaient la fertilité et l'immensité des terres de l'ouest.

MELROSE

Croiser **Melrose** et lire à voix haute :

- * **Melrose est une ville de Floride.**
- * **Melrose est une ville de l'Iowa.**
- * **Melrose est une ville de Louisiane.**
- * **Melrose est une ville du Massachusetts.**
- * **Melrose est une ville du Minnesota.**
- * **Melrose est une ville du Nouveau-Mexique.**
- * **Melrose est une ville de l'État de New York.**
- * **Melrose est une ville du Wisconsin.**

C'est une représentation allegorique de la destinée manifeste. Une femme d'apparence angélique porte la lumière de la "civilisation" à l'ouest avec les colons américains. Elle câble le télégraphe dans son sillon. Les Amérindiens et les animaux sauvages fuient vers les ténèbres de l'ouest sauvage. A l'époque, la nation américaine se donnait pour mission divine de répandre la démocratie et la civilisation vers l'ouest. La destinée manifeste consistait à dominer le continent, imposer par tous les moyens possibles ce que l'on appellera plus tard le modèle américain. Les indigènes qui refusaient la civilisation devaient être éliminés par la force. **Comme le faisait auparavant la Compagnie des Indes orientales, qui propageait la civilisation française en évangélisant les "païens" en Asie.**

"Pendant tout le XIXe siècle, les Américains ont vécu avec l'idée que le continent offrait des possibilités illimitées d'extension, au fur et à mesure que la Frontière était repoussée." Le concept de destinée manifeste affirme la mission quasi-divine des États-Unis de démocratiser/coloniser le monde. L'Amérique était alors perçue comme le meilleur modèle du monde démocratique. Le modèle démocratique américain était considéré comme le plus vertueux, garant de liberté, de prospérité et de sécurité. Le président W. Wilson affirmait: **"L'Amérique est la seule nation idéale dans le monde [...] L'Amérique a eu l'infini privilège de respecter sa destinée et de sauver le monde [...] Nous sommes venus pour racheter le monde en lui donnant liberté et justice."**

Les États-Unis deviennent présents sur deux océans et dominent le monde dans tous les domaines: politique/diplomatie, militaire, économie/finance, culture/média.

Dans le sillage de la Destinée Manifeste, la destinée/dynastie Disney règne encore sur le monde. Elle a aujourd'hui l'aura triomphante comme le sourire de Walt Disney.

Ce sourire perdure, d'image en image, jusqu'aux rires et gloussements aigus des personnages des dessins animés. C'est la conquête par la propagation du bonheur, celle d'un empire et d'une idéologie. La destinée manifeste se répand à travers ce sourire, de l'imaginaire de Walt Disney jusqu'à de nouveaux imaginaires de pionniers plus récents.

Larry Page and Sergey Brin on Virgle



On pourrait citer les pionniers de ce nouveau monde en cours d'exploration. Un *Meilleur des mondes* rachetés par les inventeurs du célèbre moteur de recherche Larry Page et Sergey Brin, dont la devise: "Don't be evil" signifie littéralement: "Ne soyez pas malveillants". Larry Page écrit à ce sujet: **"Nous avons tenté de définir précisément ce qu'être une force bénéfique signifie – toujours faire la chose correcte, éthique."**

"Cette devise résume assez bien la volonté supposée de Larry Page et Sergey Brin qui tend à faire de Google une société qui œuvre pour un monde meilleur." Un *Meilleur des mondes* qui vient directement chez nous, comme le déclare Brian McClendon, un des créateurs de Google Earth: **"Google Earth brings the world straight to your door."**, recouvert des articles de Wikipedia se référant aux lieux et aux sites. Ici un plan composé des rires des fondateurs de Google + Wikipedia

Wales (Jimmy) entrepreneur et fondateur de Wikipedia.

De Walt à Wales, de W à W, deux sourires et deux volontés de disséminer, d'étendre, d'organiser la connaissance par une inspiration positiviste commune.



Et dont l'inspirateur est Ayn Rand, théoricienne d'un capitalisme individualiste avec son roman *La Révolte d'Atlas*, ou *Atlas Shrugged*, qui est aux États-Unis "**le livre le plus influent avec la bible**". Le fondateur de Wikipédia se réclame de ses conceptions.

Le mouvement philosophique pro-technologique dit de l'"extropianisme", ainsi que celui du transhumanisme, reconnaît dans les concepts d'égoïsme et de productivité de Rand des valeurs ontologiques fondatrices.

Ici un plan composé des paroles des fondateurs du transhumanisme: "**Ma philosophie, par essence, est le concept de l'homme en tant qu'être héroïque, avec son propre bonheur comme objectif moral de sa vie, avec l'accomplissement productif comme sa plus noble activité, et la raison son seul absolu.**"

Wales dit aussi: "**Imaginez un monde dans lequel chacun puisse avoir partout sur la planète libre accès à la somme de toutes les connaissances humaines. C'est ce que nous faisons.**"

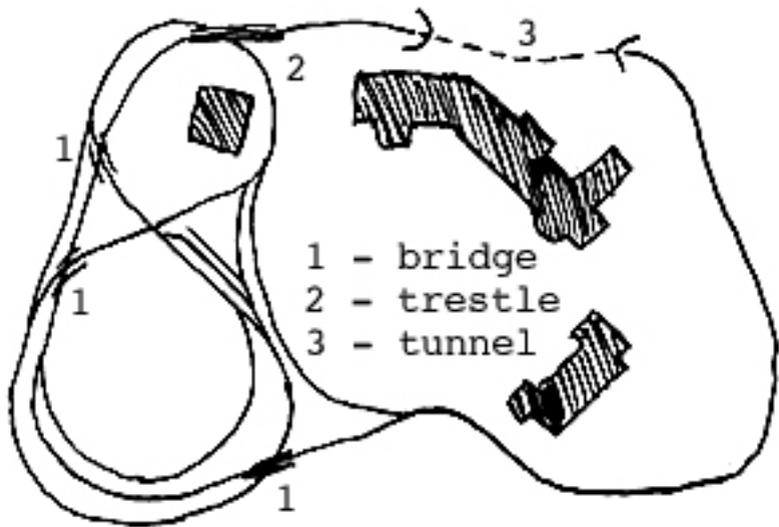
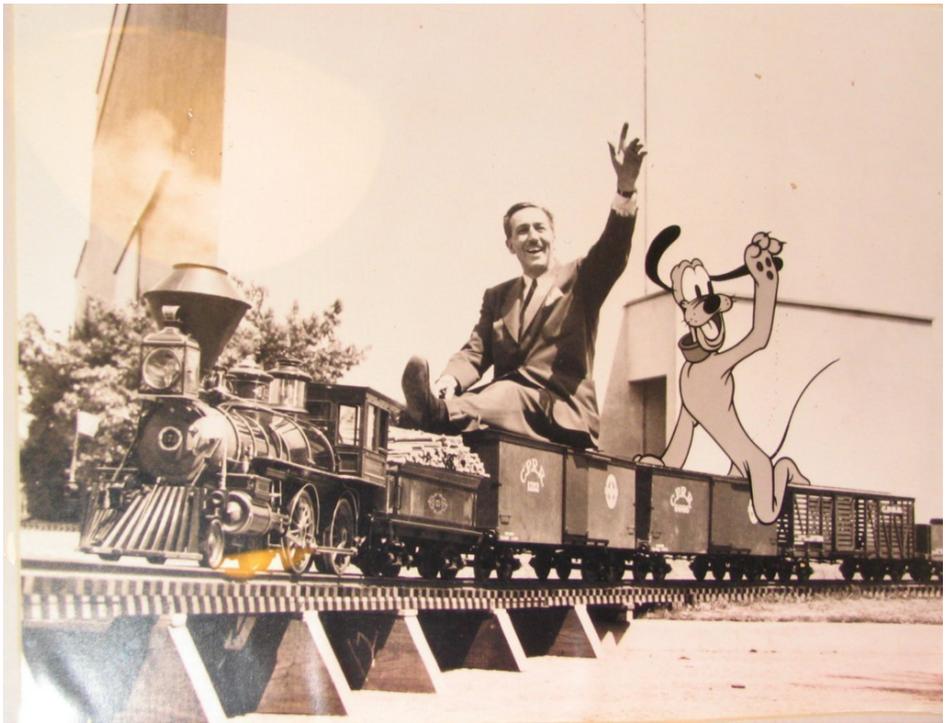
La culture missionnaire et hégémonique se propage avec le train comme le Pacific Railroad. Il n'est pas étonnant que le **Carolwood Pacific Railroad**, un petit train miniature à l'image des premiers trains de la conquête de l'ouest qui fut pour Walt Disney une passion: **"Je veux que Disneyland soit le plus merveilleux endroit de la terre, et qu'un train en fasse le tour"**.



Remplaçons Disneyland par monde, et imaginons cet empire à l'échelle du globe digitalisé. Voici donc le merveilleux endroit dont on en fait le tour comme ceci:

(Séquence vidéo : faire tourner la terre et tout ce qu'elle contient).

Disney construirait une ligne de chemin de fer touristique autour du monde pour en faire littéralement le tour; un chemin de fer de ceinturant le globe, nommé Jules Verne en hommage au voyage en 80 jours. Cependant, les Google managers ont trouvé beaucoup plus simple: réduire le monde pour qu'on en fasse le tour encore plus vite, sans avoir à quitter son lieu d'habitation, tourner autour du globe depuis sa maison.





9585351.jpg @ 5 800px-Marmot-edit1.jpg @...



33,33 %

Doc : 1,27 Mo/1,27 Mo

erine_on_rock.jpg @ 50% (RVB/8#)



DE SACRAMENTO À RENO

Les colons **de la ruée vers l'or** se sont installés à Sacramento, sur une terre où gisaient plus de **20.000 cadavres d'Indiens**. On contourne la forêt et la montagne de plus en plus sauvage; au détour des virages, le paysage change complètement.

Malheureusement, la terrifiante et magnifique Death Valley est en dehors de l'itinéraire des *80 jours*. Je capture des images du lac Tahoe, des dômes granitiques, des chutes d'eau et des vallées glaciaires du parc de Yosemite, avec des coyotes, des porcs-épics qui, contrairement aux rumeurs, n'ont pas la capacité de projeter leurs pics.

Au nord-est du lac Tahoe, longer le désert jusqu'à Reno, "**la plus grande petite ville du monde**", célèbre pour ses casinos et le siège d'International Game Technology, constructeur de la plupart des machines de jeu du monde.

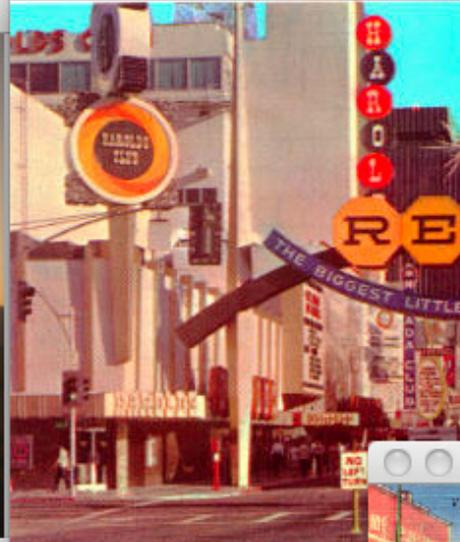
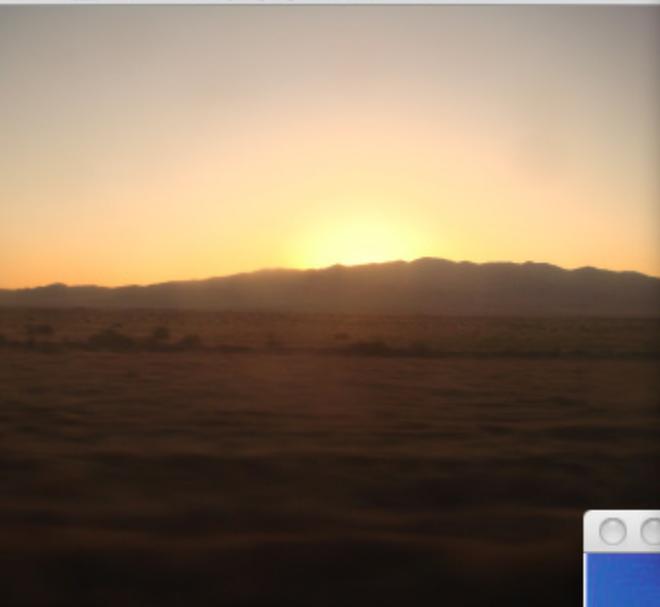
La petite sœur de Las Vegas est connue pour ses **courses de ballons à air chaud, courses aux pylônes, de warbirds, courses automobiles, courses de mongolfières**.

On suit les méandres de Truckee River, qui prend sa source dans la Sierra Nevada et se jette dans le Pyramid Lake. La route se fond dans un décor de vallées idylliques; le sol devient minéral et rappelle le désert d'Arabie Saoudite pendant la traversée du canal de Suez. On s'enfonce dans les collines montagneuses et on rétrécit jusqu'à devenir minuscule.

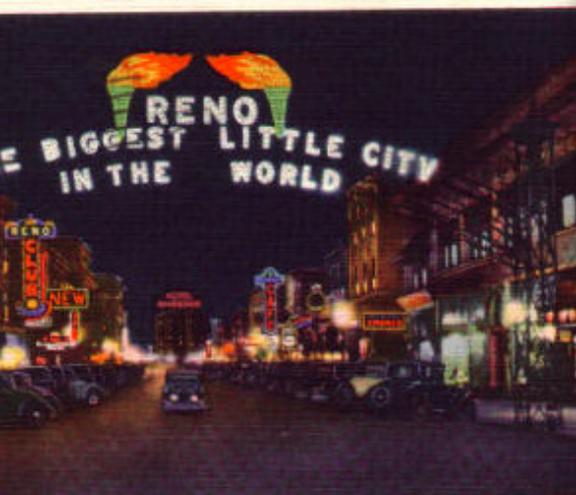
Les images déposées sur la route témoignent de quelque chose d'intrigant. Elles nous révèlent une partie du paysage. Et voici qu'avec l'option "relief" et les éléments modélisés, il paraît virtuellement "pittoresque". Le territoire du Nevada a trouvé son médium. On le savait photogénique et filmogénique, comme en attestent les nombreuses œuvres l'utilisant comme décor. Ce paysage de rêve devient encore plus pictural lorsqu'il est représenté à petite échelle dans ce moteur de recherche. Il revêt alors un aspect lunaire, extra terrestre. Ici, le paysage s'avère virtuogénique et hypnagogique.

La route 80 a un air de cinéma. C'est une star qui fait resurgir des films aux atmosphères lynchiennes.

La nuit tombe dans le désert, je file droit sur la route. Au milieu de cette étonnante platitude, une enseigne clignote "Mustang Ranch".



reno1.jpg @ 100% (RVB/8#)



...HT, RENO, NEVADA
Doc : 350,6 Ko/350,6 Ko



100 % Doc : 364,8 Ko/364,8 Ko



Doc : 3.83 Mo/3.83 Mo





reno2.jpg @ 66,7% (RVB/8#)

renonew.jpg @ 100% (RVB/8#)

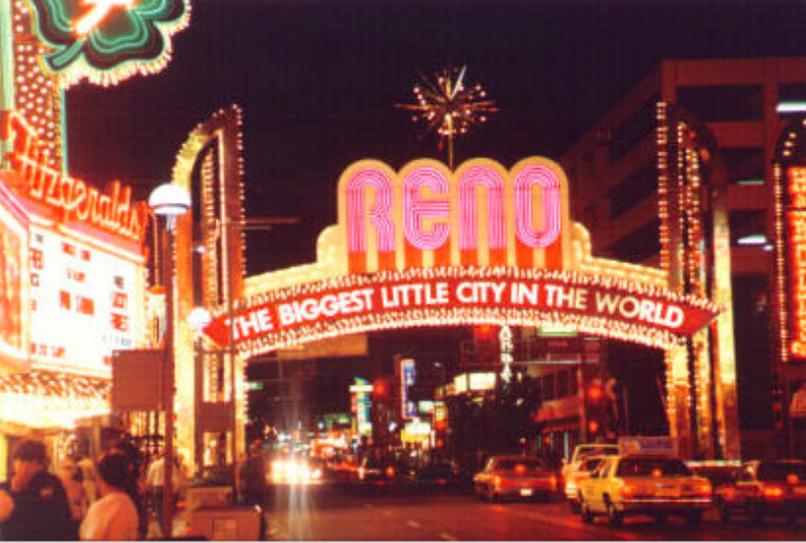
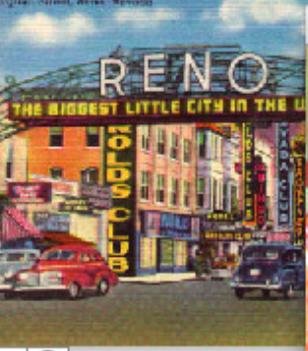
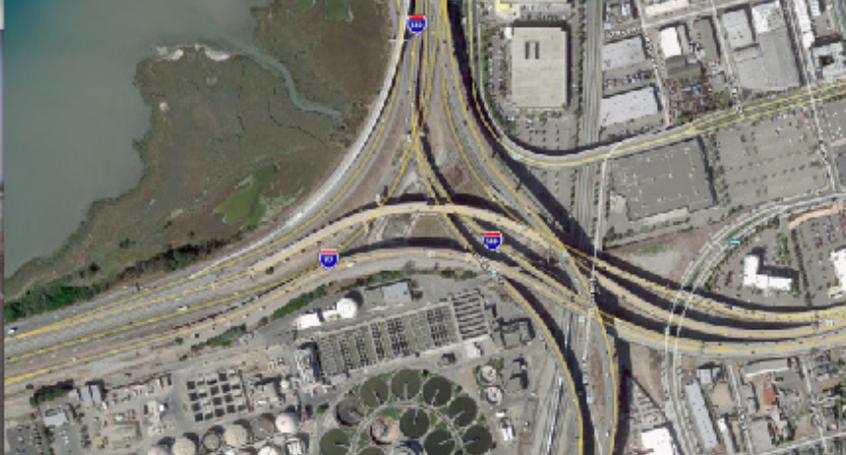


Image 1.png @ 33,3% (RVB/8*)



2339888.jpg



lineup2.jpg



sunset-x-girls-co-scott-doctor.jpg



cover1.jpg



AG_ss_epi23_mustang_4.jpg



800px-nevada_brother.jpg

800px-Chicken_ranch.jpg



MUSTANG RANCH

Le Nevada autorise les bordels, mais seulement dans certaines parties rurales de l'état, d'où leur dénomination de "ranchs". Ces ranchs sont très isolés géographiquement, et on ne peut y accéder qu'en voiture, après des kilomètres de route. Le plus célèbre est le Kit Kat Guest Ranch à Carson City, entre le lac Tahoe et la ville de Reno.

Me voilà au **Mustang Ranch** une maison close célèbre pour ses prostituées, les plus belles de la région. Mustang Ranch a rouvert en 2007, près d'Old Bridge Ranch. L'odeur de cigarette et de parfum émane dès le seuil. Il y règne une atmosphère mystérieuse, qui ravit la tenancière, Sharnel Silvey. Son accueil commence par l'éloge du fondateur du Ranch, Joe Conforte, puis elle nous mène au petit salon, où chaque fille se présente par son nom de "scène". Sharnel présente les quarante chambres avec barre de *pole dance* et salle de bain, ainsi que les six suites VIP. Visiblement, les pensionnaires ne manquent de rien. Le bar est ouvert 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Il y a un spa, une salle de bondage, une chambre modulable, des chambres à thèmes, un jacuzzi, une piscine extérieure, une salle de gymnastique, un salon de beauté, un *home cinema* et un chauffeur à disposition. Sharnel recherche de nouvelles recrues d'au moins dix-huit ans, qui doivent rester au ranch plus de quinze jours, le temps de connaître les clients. Le chauffeur les attend au Reno-Tahoe International Airport, et les emmène directement au Ranch qui leur offre un environnement confortable avec l'opportunité de gagner énormément d'argent. D'après Sharnel, il est possible de gagner de 10.000 à 30.000 dollars par mois. Les gains dépendent de ce qu'elle appelle "le dévouement au travail". La maison prend 50% des gains et facture 30\$ par jour l'hébergement et les repas.

Envoyez vos meilleures photos à J.



Fuir très loin de Reno. Je vais plus vite que le chargement des décors, plus vite que le délai de rafraîchissement de l'écran. Et je me retrouve embarquée dans une course poursuite effrénée sur la route 80, filmée derrière un pare-brise, avec des sirènes de police et des alarmes retentissantes. Les *dash cameras*, ou caméras de pare-brise, sont posées derrière le pare-brise avant. Les films qu'elles produisent permettent de retracer l'itinéraire ou de suivre la journée d'une voiture de police, de surveiller les courses poursuites et de vérifier les bavures. On trouve de mémorables vidéos de course poursuite sur l'Interstate 80, en particulier celle-ci: Interstate 80 – Salt Lake City, Utah.



Un signe m'oblige à regarder cette vidéo "MUST-SEE VIDEO". On suit une voiture de police dans une course poursuite folle: "Pursuit on Interstate 80 in Iowa"



Dash-cam video of Iowa chase on Interstate 80



Dash-cam video of Iowa chase on Inter



Police Pursuit in Victoria TX ends in car catching fire



Police Pursuit – Deadly Police chase / pursuit

http://www.youtube.com/watch?v=ia7a2Kl_tpA&feature=related

Police Chase



INTERSTATE 80

Longer le chemin de fer et la route 80 (**Interstate 80**).

Nevada Interstate 80 Dashboard Video

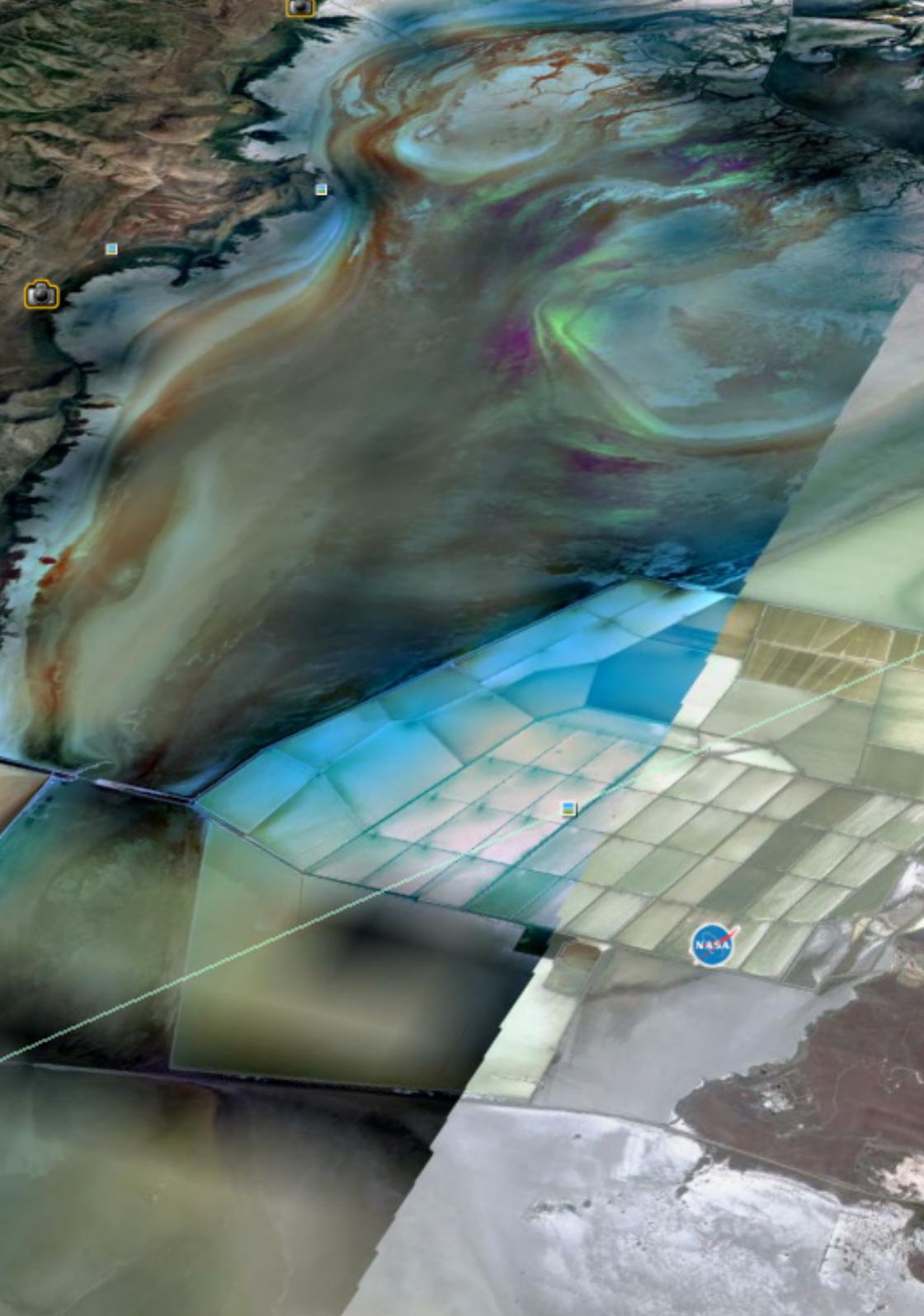
Ocala — 28 septembre 2009 — A Marion County Deputy's dash cam video of the high-speed chase that took place on Sunday morning, when two Santa Fe College students were killed when their vehicle overturned at the intersection of County Road 329 west of Northeast 30th Court.

Police chase



Hungrysockmonster — 3 février 2010 — THESE GUYS WONT GET AWAY THE POLICE ARE HOT THE HEELS OF THE BAD GUYS

Soudain, le sol devient blanc comme de la glace. C'est du sel. On s'approche de la ville de Salt Lake City. Changement d'état, nous entrons dans l'Utah par une capture de la photo du panneau: "Welcome to Utah".







Des milliers d'habitants déguisés en zombies déambulent dans la ville. Dans certaines séquences, des hordes sanguinolentes rugissent. Je survole le globe comme un zombie connectiviste qui a erré longtemps.

Salt Lake City

About 8,760,000 results (0.28 seconds)

Photo

Page 5





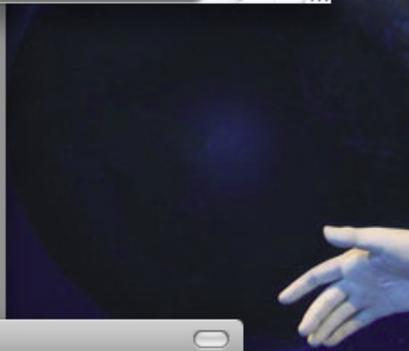
Route 89, est-ce que je suis sur la bonne route? Je ne vois plus de traces des rails. Je me repère en suivant les petites boîtes plates bordées de vert et de bleu piscine au bord de la route. S'ensuivent, pendant des kilomètres, les banlieues pavillonnaires, églises, supermarchés, parkings, parcs, stades, kermesses, foires, orchestres, spectacles et loisirs, etc. Cela donne l'impression d'un show permanent, un folklore émanant des grandes étendues désertiques.

Search

SafeSearch off ▼

[Advanced search](#)





SLC08TabbyMount.jpg





XSA2NXFBMFSNZ76Z9J.jpg





En direction d'Ogden Moutains. À Promontory, je visionne des archives concernant les essais de lancement du Rocket Booser Stage 1.

Je me fonds dans les moelleuses Wasatch en empruntant une route dont le bitume se fissure. J'avais oublié de mettre la météo et d'ajouter le ciel. Je rajoute le calque "atmosphère" et un ciel plus crédible que la masse noire qui s'affiche par défaut.

Près du Weber Canyon, on croise un patelin qui s'appelle Echo. Son nom sonne bien avec l'environnement rocailleux. Les collines jaunissent et paraissent râpeuses. À gauche, on a le canyon Echo et des vidéos de remake avec la pacifique locomotive d'antan qui crache sa fumée. Je m'accroche au dessus d'un train de marchandises comme dans le film *Mission impossible*. En parallèle aux rails, l'Interstate 80 qui a un air de déjà-vu.

NEBRASKA

A Fremont, des images de *gated communities* avec des routes en forme de nouilles menant à la construction d'îlots résidentiels de banlieues invasives comme à Grand-Island, Columbus, Schuyler et Omaha.

S'imaginer dormir au Satellite Motel d'Omaha (le mieux à faire) et suivre la route jusqu'à Des Moines. Je me fais un film de tout ce que je peux lire sur le Nebraska, far west, rodéo, guitare country et moteurs de grosses voitures constituent la bande-son.



L'utopie d'un territoire à conquérir continue de me hanter. L'imagination ayant horreur du vide, elle le remplit et l'emporte sur la réalité. Le peu de choses vues ne font qu'amplifier les diverses interprétations.

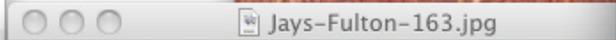
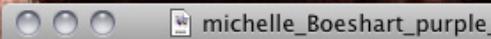
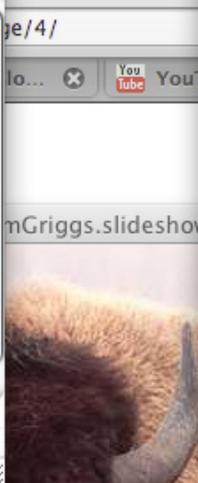


N 60° E



Mountain Valley

Mountain Valley



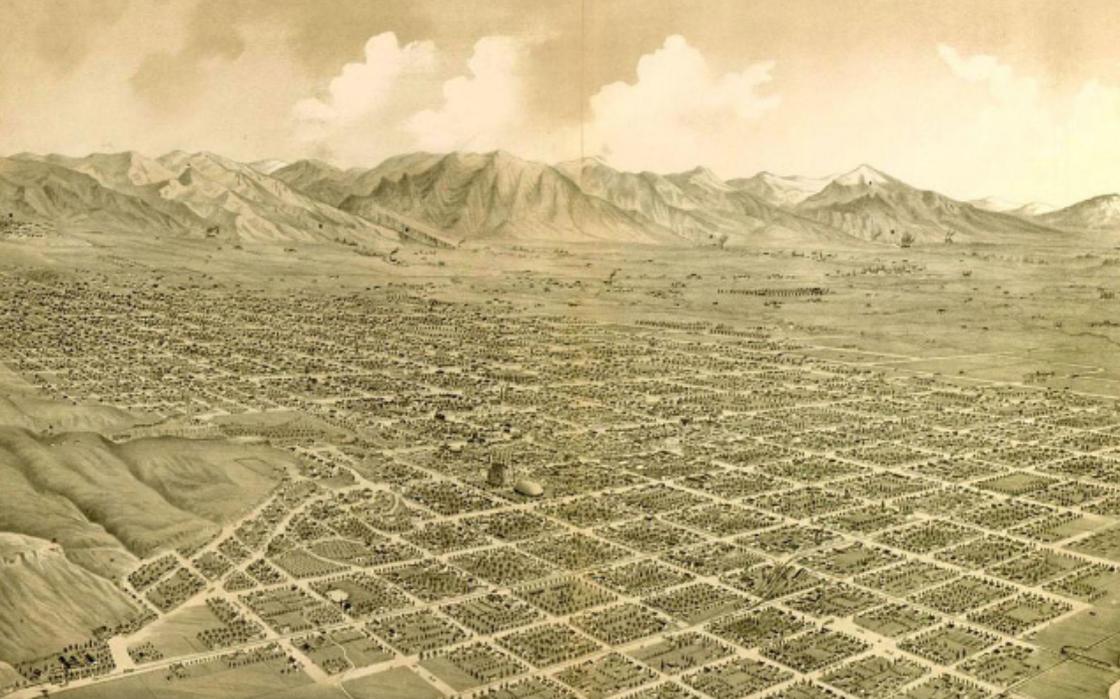


maxwell_rick_and_lizzie_simantz.jpg

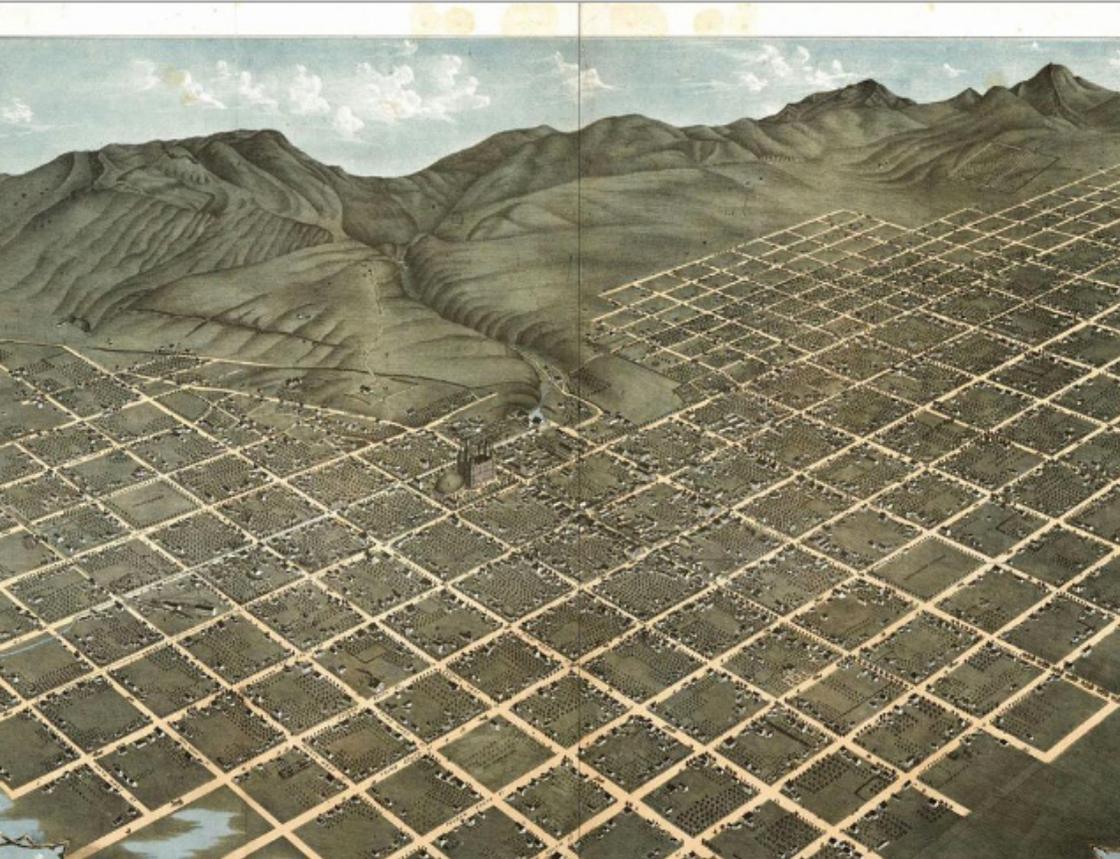


2.jpg





 Salt-Lake-City.jpg



DES MOINES ET DES CARREAUX

Le quadrillage de la ville fut une solution rationnelle pour s'annexer un continent en un temps record. Une course à la vitesse assistée par la géométrie la plus ancienne. Une manière d'aplanir des milliers d'années de civilisation par un système de grille. Que reste-t-il de visible, dans les territoires, des cultures et civilisations des indiens d'Amérique? Surtout des noms: noms de rivières, de villes, de montagnes, d'états. **Iowa** par exemple signifie "beau pays", ou encore **Illinois**, de la tribu qui y vivait "guerriers, hommes courageux".

Native American Sioux dance 1894 et Sioux ghost and buffalo dance filmed by Thomas Edison in 1894.



Des Moines viendrait des mots indiens "**moingoun**", "**mohingona**", "**moningounas**", "**moingona**", "**la rivière des sépultures**", allusions aux **sites funéraires indiens**. Là où aujourd'hui on fait son jogging.

A Des Moines comme ailleurs, il s'agit d'arpenter les grilles.

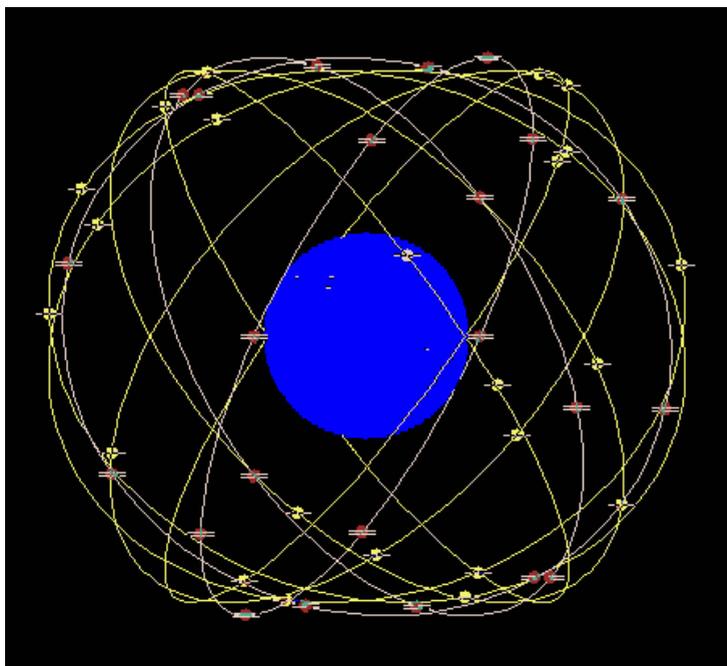
Le quadrillage affirme les circonvolutions des espaces naturels, les sinuosités des ruisseaux, affluents en méandres se faulant dans les sinuosités des collines. Le maillage livre une guerre à toute forme de rotondité, des habitats indiens aux maisons rondes en terre battue ou à la base circulaire des tipis.

Des Moines n'échappera pas à cette mise au carreau.

Ces quadrillages donnent le vertige, car on ne sait comment les explorer en si peu de temps. En une minute, je survole la ville de Des Moines, mais par où commencer lorsque tout semble égal vu du dessus?

Ma référence ira arbitrairement vers toute singularité, que ce soit des cours d'eau, des nœuds autoroutiers, des rassemblements de personnes, ou des intrigues territoriales. Parfois, ce sont des accumulations d'images signalant un événement ou un monument donnant envie de foncer comme un vautour s'abat sur sa proie.

Moins que la grille des villes, c'est cette autre grille, immatérielle, que j'éprouve, le quadrillage des latitudes et longitudes détectables par les outils GPS, qui recouvre le globe. On pourrait dire qu'il est directement issu de Ptolémée. Le principe ptoléméen du monde, celui qui donna toute la mesure du monde et dit: "Vous construisez simplement une balle, y dessinez les lignes de latitude et de longitude qui l'entourent, et les intersections ainsi obtenues donneront les coordonnées précises pour toutes les parties du monde."

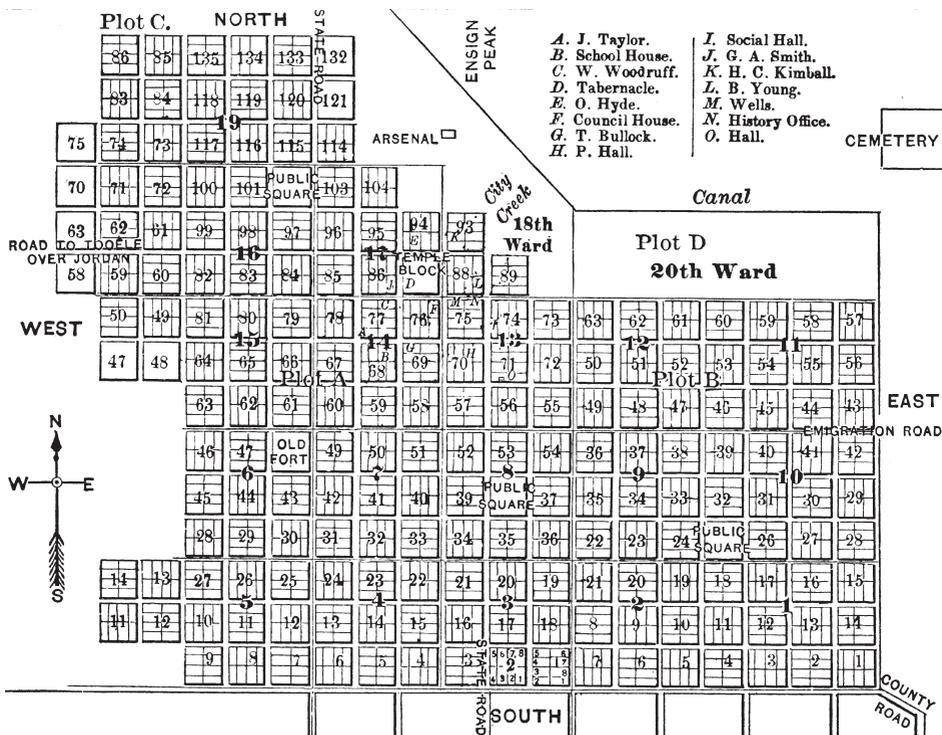


Car, pour prouver que la terre fut ronde, il fallait en donner une image, et c'est par l'image que la preuve fut faite. Au II^e siècle, Ptolémée donne la voie; au XXI^e siècle, il s'agit de montrer le monde global dans sa splendeur, et ce n'est plus seulement un quadrillage mais tout ce qui s'accroche à celui-ci. Les informations parcourues resserrent la trame du quadrillage ptoléméen, celui-ci devenant si serré et complexe et s'actualise vite. Il donne l'impression de saisir une représentation globale du monde vue par ses satellites et des images aériennes rajoutant des strates d'informations toujours croissantes.

Car c'est aussi à coups de représentations que se joue le combat du globalisme. Le globalisme affirme son impérialisme qui a pris naissance dès la conquête de l'ouest. Au moment du *Tour du monde en 80 jours*, l'histoire du monde devenu global a déjà eu lieu et se dessine par la grille aux usages multiples qui tout à la fois représente, informe, cible, coordonne.

La terre soumise aux variables quadrillées du monde.

Que diraient Ptolémée et les géomètres du XVI^e siècle d'un monde devenu identifiable à chaque point du globe et qui, par un jeu d'associations rend accessibles les informations relatives aux objets, personnes et mouvements, trajectoires et vitesses? Car tout peut être point d'intersection entre longitude et latitude. Qu'aurait pensé Ptolémée de la paranoïa issue d'une identification totale du tout et de ses parties?



Lorsque net (réseau internet) et net (filet, maillage) se rejoignent, alors le filet devient immatériel et matériel en même temps. La bataille navale devient informationnelle. Elle remet l'ensemble en abscisses et ordonnées.

L'angoisse liée à la conscience du monde fini a engendré des vagues successives de claustrophobie et de fantasmes d'évasion. Citons ici en vrac la conquête des étoiles, l'obsession martienne, l'envie extraterrestre ou encore la destruction totale par astéroïdes ou explosion atomique. Enfin, cette appréhension d'un monde fini va engendrer l'envie d'infini par d'autres voies dont la conquête du monde informationnel. Le raisonnement pourrait être celui-ci: notre monde et nos ressources sont limitées, contrairement à nos désirs de connaissance, pourquoi ne pas y ajouter des informations à l'infini. Nous sommes dans une bataille où le savoir en expansion se superpose à l'espace déjà achevé (d'apparence du moins). L'impression de finitude par la rotondité du globe terrestre va rejoindre une impression d'infinitude par la puissance de calcul et par la puissance informationnelle du monde. Comment cette représentation va-t-elle jouer de ces mesures, contrant l'un pour se jouer de l'autre? Les grandes compagnies (Google, Microsoft, etc.) n'ont d'autre but que de montrer là leur dessein: une représentation valant mieux que des discours. Google et son fond d'images de la NASA propagent avec intérêt leur vision du monde global en un instrument/jouet le plus efficace possible, le plus puissant quand à cette oxymore de la finitude et de ses extensions infinies.

Mais la bataille n'est pas entièrement gagnée, car ce que je vois n'est qu'une partie. L'essentiel échappe à cette mise au carreau. L'expérience réside aussi dans la perte.

Ce qui n'est ni codable, ni digitalisable.

Comment survivre à la guerre de la représentation du monde global? Comment montrer ses faiblesses, ses manques et ses frustrations? Montrer l'envers du décor? Une perte des représentations du monde en tournant à 360°?

ESCAPE FROM CHICAGOLAND



Chicago confirme son image de ville-champignon.

Il faut plus de temps que prévu pour découvrir Chicagoland: je dois patienter durant des heures, attendre le temps de chargement des gratte-ciel alors que ma connexion est très ralentie.

Pendant ce temps, je lis des articles glanés sur la carte et j'apprends que "**le nom de la ville en miami-illinois 'sikaakwa'**", a été déformé par les Français en "**Checagou**" ou "**Checaguar**", qui signifie "**oignon sauvage**" "**marécage**".

La ville de Chicago est donc issue d'une erreur de prononciation.

Je revois des images du Great Chicago Fire d'octobre 1871. On se dispute l'origine du **grand incendie de Chicago**, est-ce le résultat d'une pluie de météorites? L'explosion de la Comète de Biela au-dessus du Midwest? Ou des enfants fumant la pipe dans un tas de foin?

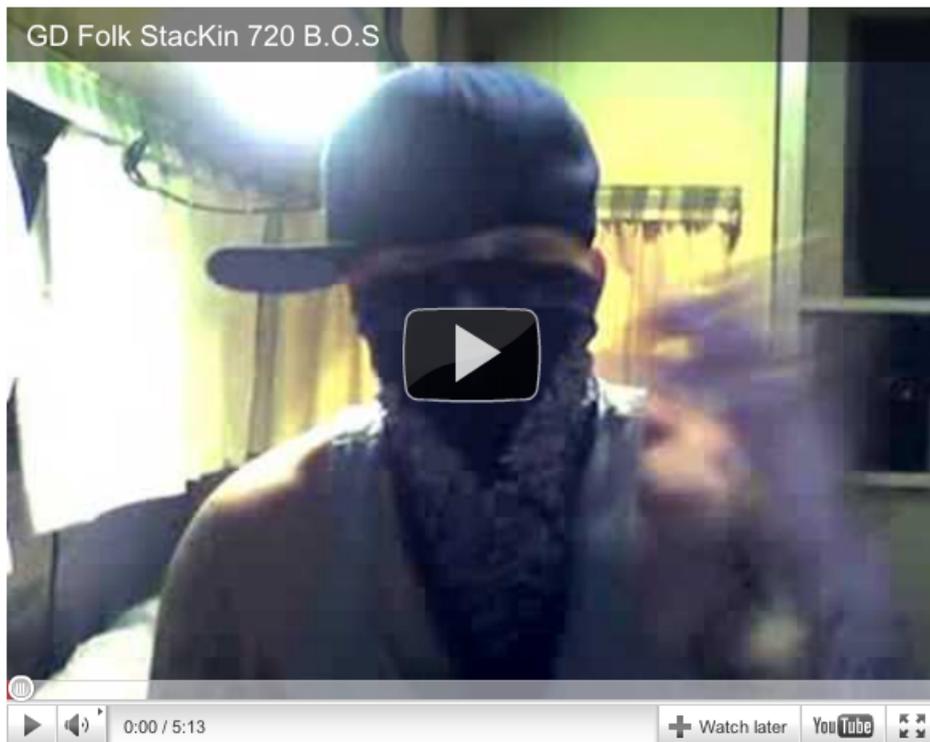
Little Italy, Chinatown, Pilsen, Bronzeville, Greek Town, Bridgeport, Little Vietnam, Indian Village, Ukrainian Village sont tous en 3D. Des quartiers allemands, polonais, afro-américains et hispano-américains s'affichent sur la ville avec des contours colorés superposés au territoire. L'introduction de Snatcher dans "*Did snatcher copy Escape From New York's intro*"?



Sur la page décrivant "The City of Chicago", on découvre les *street gangs*, la part occulte devenue mythique de la ville. On y explore tous types de gangs: *African American, Asian, Arabic, female, White, latino* ou *hispanic*; et partout: *west side, north side, south side, east side*; de 10 à 60 ans. Chicago a su créer une symbiose de style avec la *house music* qui fait converger l'afro-américain, le blues. *Footwork, jacking* et *lofting* et les sous-style *skating, stomping* ou *shuffling*.

Une leçon de **danse house**: laissez vous envahir par une énorme vague qui pénètre à l'intérieur de votre corps et qui fera onduler le torse d'avant en arrière.

GD Folk StackKin 720 B.O.S

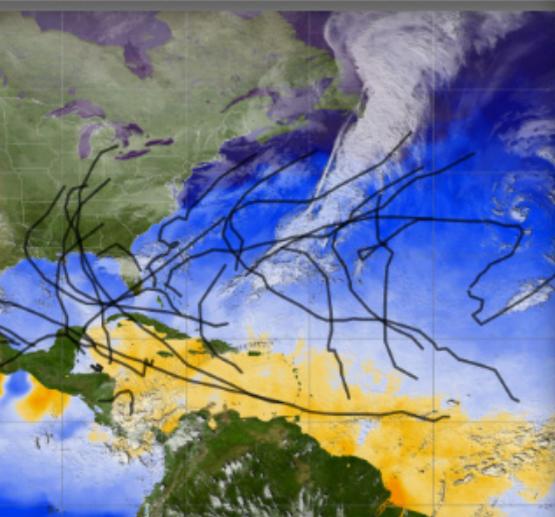


Il n'existe aucun mot pour dire "au revoir" chez les **Ojibwés**.

Colbert souhaitait passer de la fraternisation à une véritable fusion des races et des civilisations. Si son idée n'avait pas heurté les Canadiens, l'église et le roi, peut être Chicago serait-elle une ville courbe, en harmonie avec la *house music* et son message de paix et d'unité dans le monde entier.

L'Ohio me ramène sur les Iroquois dont "**l'organisation sociale est matriarcale, matrilineaire et matrilocale: c'est la mère qui détermine le lignage, et les femmes possèdent la terre. Après son mariage, l'homme emménage chez son épouse, et ses enfants deviennent membres du clan de la mère. Les femmes choisissent également les chefs de clan.**"

Un père jésuite français qui rencontre les Iroquois en 1650 décrit la société iroquoise comme égalitaire. Mais je lis aussi que "**les prisonniers de guerre pouvaient être mangés**".

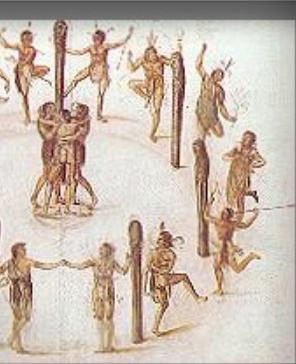


96055-050-2EEF6987.jpg





Blaeu - Nova Belgica et Anglia Nova (Detail Hudso...)





Out of Fuel (December 18th)

NEW YORK

On dit que la présence amérindienne se manifeste encore dans la toponymie de la ville de New York. J'en profite pour glaner des images des Manates de l'île de Manhattan et longer Broadway, la seule avenue qui traverse l'île en diagonale et se distingue du plan en quadrillage établi en 1881. L'immeuble du fer à repasser (Flatiron) rappelle que ce voyage est une simulation dans l'univers étriqué d'un écran LCD.

De passage dans les salles du New York Stock Exchange, je télécharge des images de la salle des machines qui orchestrent des flux de données au rythme de "nanosecondes". Une forme d'intelligence artificielle programme ces échanges financiers sans intervention humaine. Au sujet des modèles mathématiques qui domineraient le monde, on dit qu'on aurait évité la crise systémique de justesse, néanmoins les potentielles catastrophes semblent de plus en plus partagées. On dit aussi naviguer dans l'ombre d'un crash financier permanent. Les victimes des algorithmes en temps réel sont comme des bancs de poissons qui suivent les impulsions d'une machine, ce qui donne l'impression que leur puissance outrepassent les capacités d'appréhension humaine. Ce qui rappelle la nouvelle *Le Jour où monsieur l'ordinateur perdit les pédales* de Philippe K. Dick où un programme opère et applique des principes numériques. Le chiffre devient une instance fondatrice. Une statistique qui fait de tout une donnée avalisée par un programme de *modélisateur* de décision et de gestion de crise.

Au bout du continent, l'immense océan nous sépare du point de départ.

Il est temps d'embarquer, malgré les indications de la météo du globe virtuel, qui prévient d'une légère houle. Le grand monochrome sera une traversée sans escale. Quelques *miles* plus tard, une vidéo de la mer agitée, où le vent souffle plus fort. Un cargo soulevé par des vagues de plus en plus grosses. Je surfe dans les vidéos de tempête, par un jeu d'associations vers des vagues vertigineuses avec *Storm in the Drake Passage*.

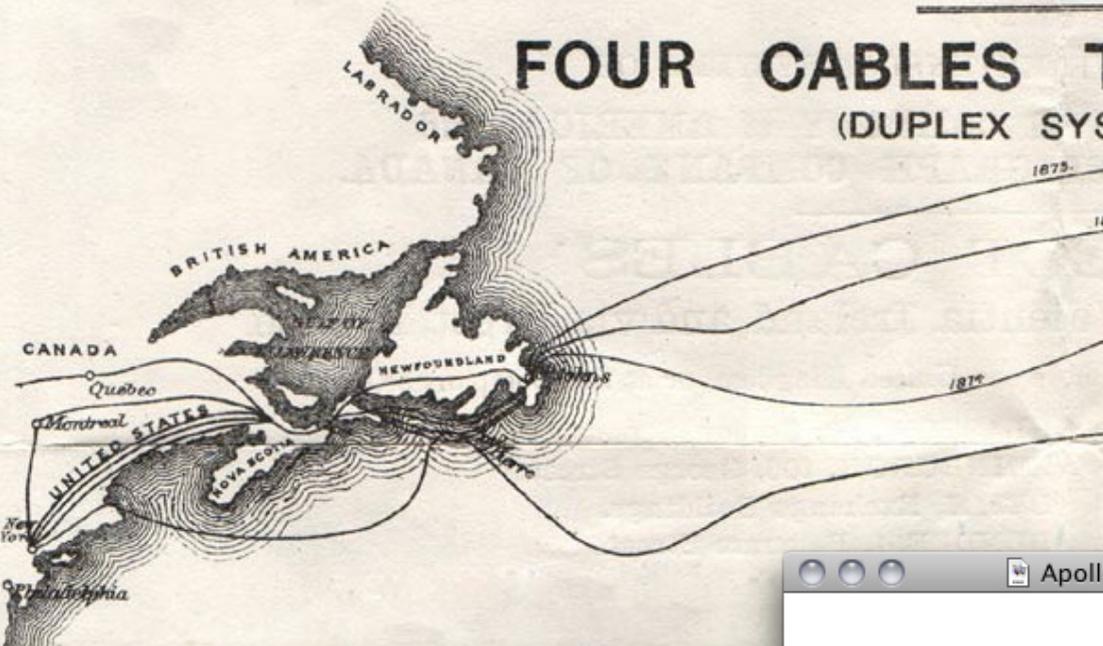
Storm in the Drake Passage



The Anglo-American Telegraph Co. LIMITED

ESTABLISHED

FOUR CABLES TO (DUPLEX SYSTEM)



- Galway 1647 .
- Liverpool 2010 .
- Boston 870 .
- New York 1030 .
- Quebec 965 .
- Valentia B. 1640 .

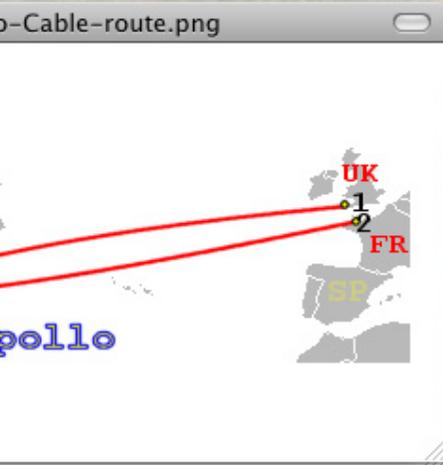


Steamers Track between
Steamers Track between
Submarine T

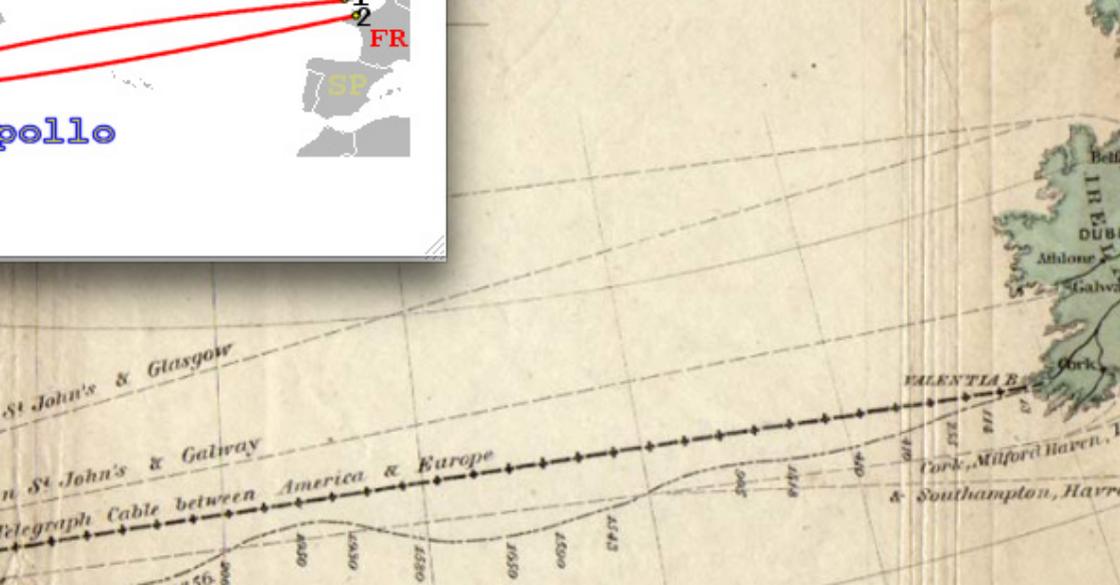
Telegraph Company,

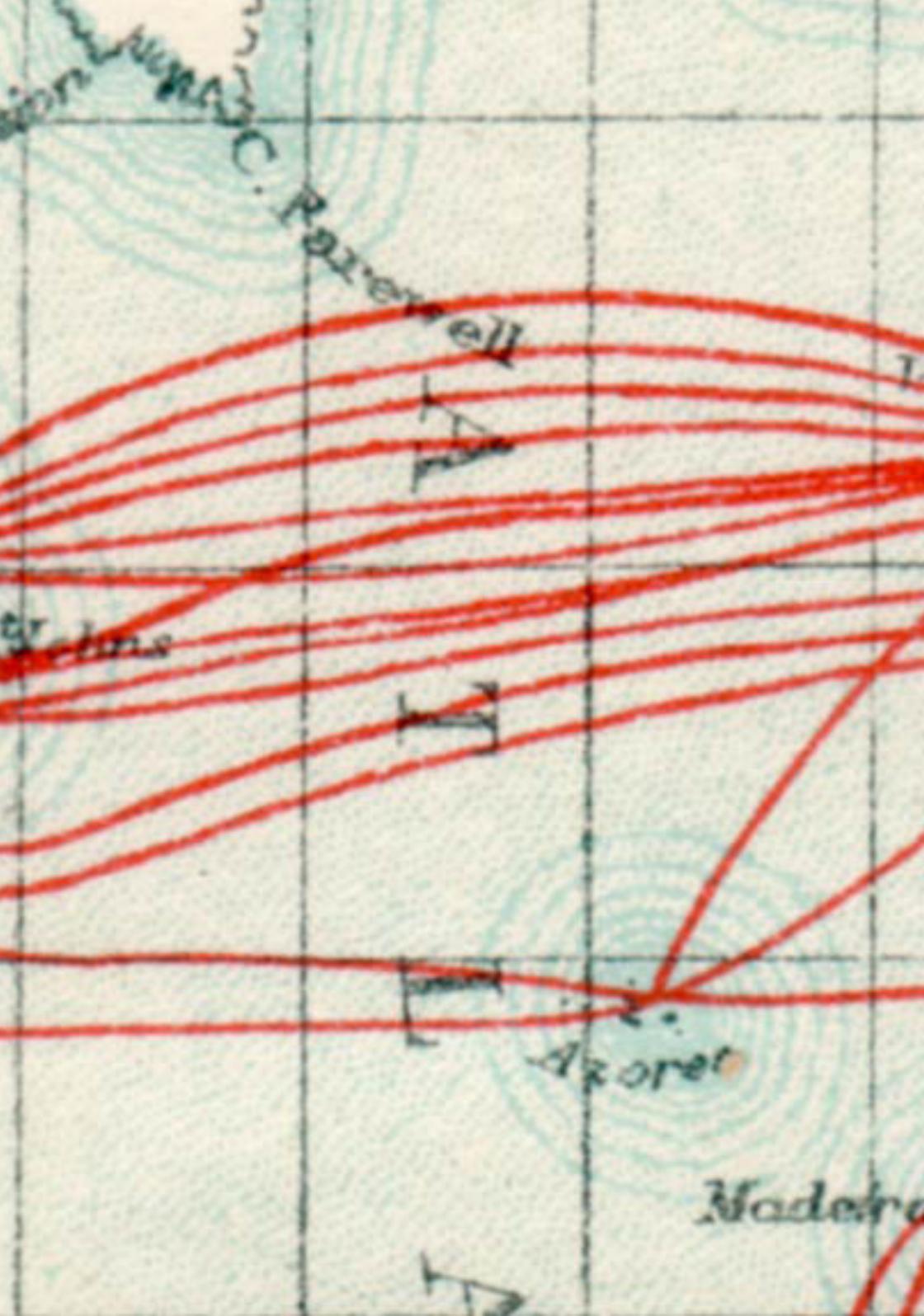
1866.

TO AMERICA (SYSTEM).



COMMUNICATIONS
CONTINENTS.





C. C. Parrell

A

I

A

Azores

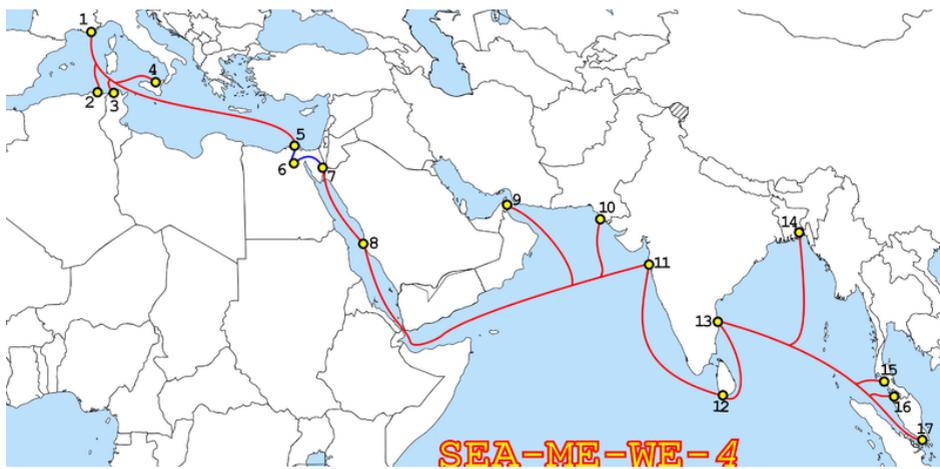
Madeira

VOYAGE DANS LES DONNÉES DU MONDE

Je parcours sans le savoir le trajet des câbles de télécommunications sous-marins numériques. Au 40e méridien, je découvre que j'effectue le même trajet que les communications transitant par les câbles transatlantiques des fibres optiques Apollo, ayant une capacité de transmission de deux fois 3,2 terabits par seconde. Le Trans-Atlantic et le Trans-Pacific (routes des câbles) remplacent le navire Henrietta du Tour du monde en 80 jours.

Le cheminement d'accès aux données suit le trajet le plus court en passant par la mer, autrefois utilisé pour le télégraphe, repris dans le *Tour du monde en 80 jours*.

Les câbles de fibre optique reliant les continents de la planète envoient des gigabits en quelques secondes, permettant de transmettre différents types de communication: interconnexion du réseau Internet, du réseau téléphonique et des réseaux professionnels de télévision numérique *point to point* entre les lieux du globe, de San Francisco à Shanghai. Le plus grand, **SEA-ME-WE-3**, relie l'Europe au Moyen-Orient et continue du sud de l'Asie jusqu'à l'est.



Les câbles des connexions internet relient tous les continents entre eux. De telles liaisons transforment les différences et les distances. Si l'Inde se connecte avec le Mexique en quelques secondes, la différence continentale ne tend-elle pas à diminuer? Les réseaux de télécommunication sont comme d'immenses spaghettis de fils, comme un tissu déchiré en cours de recomposition. Il semble qu'inexorablement ce tissage les resserre tant et si bien, recréant un autre découpage. Les séparations sont ailleurs, et bouleversent les bases de la géographie terrestre, les notions de continent, nation, localité, etc.

Ulysse et Pénélope fusionnent lors de ce tour de câble. La trajectoire recompose le grand tissage subaquatique, suivant un fil conducteur dans un écheveau de câbles.



L'impression de ressentir ces réseaux se multiplier laisse paradoxalement la place à une sensation d'immensité. Car la mémoire s'étend au-delà de la planète. Elle se loge dans des data centers, décuplée et synchronisée par des satellites dans l'espace. Des câbles enfouis au fond des océans jusqu'aux satellites à des kilomètres de la terre, j'ai l'impression d'une extension globalisée qui déplace encore plus loin les limites du globe terrestre.

Etant donnée la multiplication des câbles des réseaux de télécommunication et la redondance des stockages d'informations, comment imaginer que ces flux d'informations puissent s'arrêter? Il faudrait plusieurs tsunamis, une pluie de météorites, ou un équivalent du grand incendie de Chicago. Le plus probable serait une attaque ciblée par des drones aériens et sous marins, détruisant câbles et satellites. Difficile même de l'imaginer tant cela semble complexe. Bien que fragile, le système de télécommunication mondialisé s'assure la redondance et la sécurité des opérateurs et des utilisateurs, occultant l'idée de panne et de faillite des systèmes des gigantesques réseaux de télécommunication.

La mémoire, tant subaquatique que spatiale, se délocalise. Plus elle s'externalise, plus elle nous décharge et nous la laisse la possibilité d'oublier. Informations dévoreuses d'espace et de temps, synchronisées sur les latitudes et longitudes, formant un maillage mnémotechnique, un panorama de la mémoire. Le devenir des informations serait autant satellitaire que subaquatique. On externalisera la mémoire terrestre. On enverra nos souvenirs dans des satellites, des plates-formes spatiales dédiées ou des **data centers en orbite**, sur la Lune ou sur Mars, le plus loin possible de la Terre, pour assurer leur pérennité.

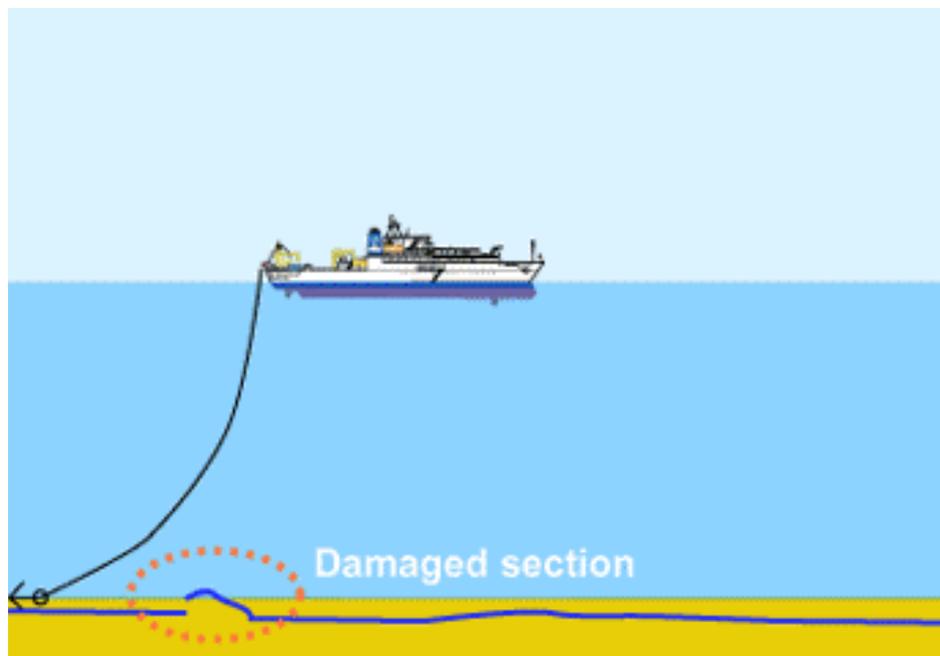
L'homme à la tête de Mars aura une mémoire extra-terrestre.

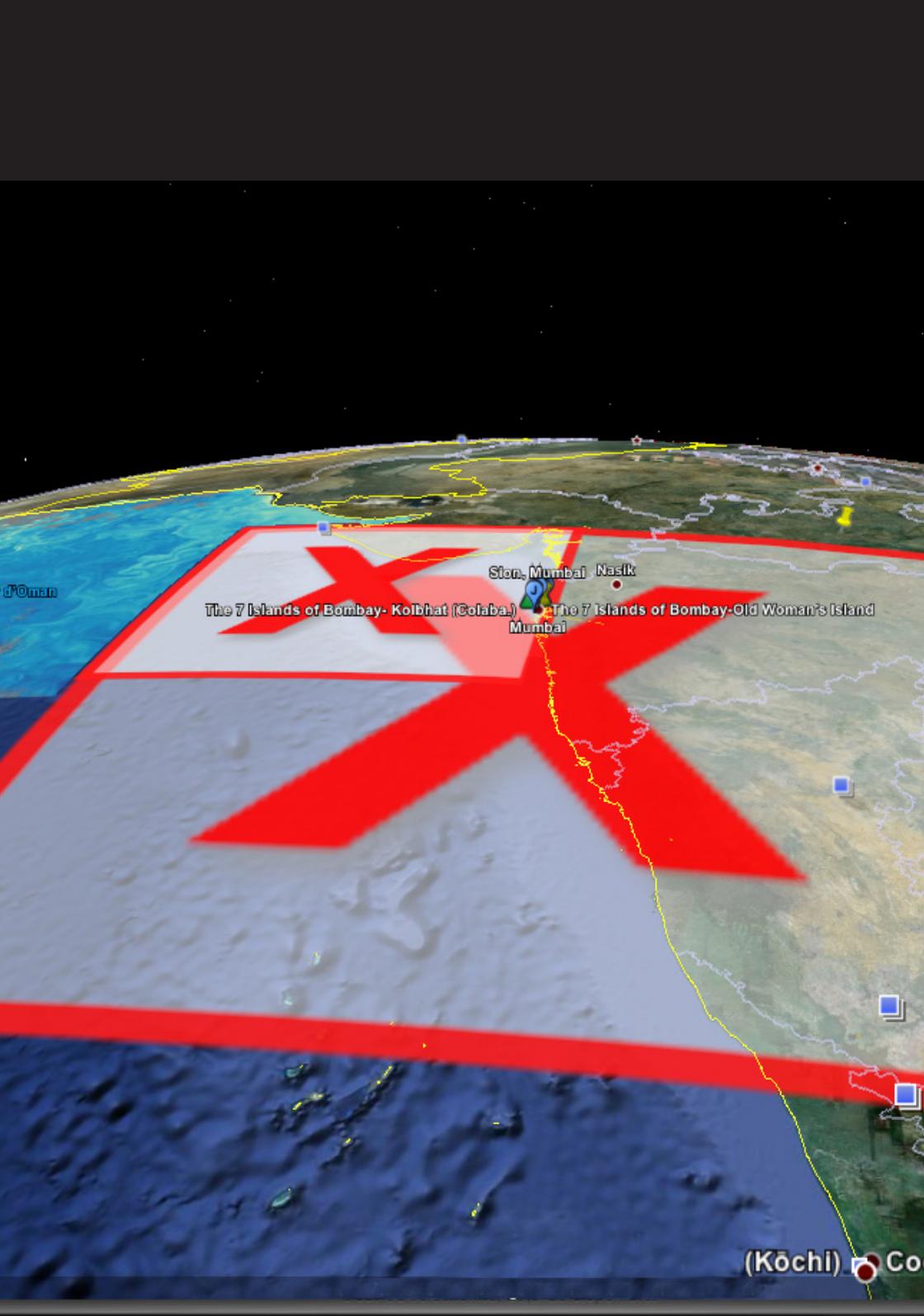
Le tour du monde virtuel montre les liens opérés de continent en continent et de pays en pays. Le trajet s'effectue en traversant littéralement une ligne qui permet de comprendre l'Angleterre par l'Amérique, l'Amérique par le Japon, le Japon par la Chine, la Chine par l'Inde, l'Inde par le Moyen Orient, le Moyen Orient par la Méditerranée, la Méditerranée, par l'Europe, l'Europe par les Etats-Unis, etc.

On pourrait entreprendre d'autres tours et le faire dans tous les sens possibles.

Pendant ce tour en surface, j'étais *acosmique*. L'utilisation intensive du globe virtuel donne la sensation d'une appartenance au monde global. La globalisation représentée contribue à cette sensation d'être explorateur terrestre (même en imagination).

Le Globe virtuel permet de matérialiser cette sphère, de tourner autour, de l'approprier. Les rêveurs de globe peuvent, avec leur globe virtuel, se réapproprier d'autres rêves, d'autres navigations plus nombreuses. Ce que nous partageons, c'est notre rêve de jouer avec la Terre, de retourner l'intérieur vers l'extérieur. En tant que Terriens, nous ne pouvons voir de là où nous sommes. Google Earth apporte une matérialisation / dématérialisation de ce rêve absolu qui est de voir la terre de l'espace tout en ayant la possibilité de s'y téléporter en permanence. Plus on la regarde, plus on y perçoit les moindres détails. Plus on finit par comprendre que la localité est issue d'un tirage au sort, une destinée hasardeuse, une tribulation numérique.





L'UNIVERS EN BASSE DÉFINITION

Le grand écart s'accroît entre les attitudes dans le monde numérique et celles dans le monde physique. Une désynchronisation a lieu entre l'univers des possibles numériques et celui de l'impossible matériel. Dans le monde physique, le corps est contraint à la pesanteur, les contraintes physiques s'opposent aux mouvements imaginaires, aux dérives numériques. Vu du satellite, nul ne semble mieux qu'ailleurs. Tout s'offre au regard, y compris ce qui sera impossible à explorer s'accroît à mesure des connaissances des possibilités numériques (numérique en tant que nombre). Le numérique serait, dans ces circonstances, l'état de l'être face au nombre, face à la pluralité des possibilités. La dramaturgie surgit de cet écart qui ne cesse de croître au fur et à mesure des possibilités de codage numérique et biologique (ADN).

En dernier recours, on peut imaginer que ce monde serait avant tout construction, projection dont un auteur comme K. Dick serait le précurseur en terme de fiction. Si ce tour est celui d'une quête impossible d'exhaustivité d'une terre immatérielle, il est plus réel que le territoire n'est virtuel.

J'ai vraiment accompli ce tour.

Est-ce que le globe virtuel prétendrait, de par la puissance de calcul et de représentation, concurrencer le monde? Ce globe devient tellement présent/vivant au monde, peut-il le concurrencer en se détachant de son référent? Des interfaces et des dispositifs d'informations participent-ils de cette dissimulation en nous plaçant dans l'impossibilité de prendre la mesure de l'échelle du monde?

Les représentations de nos mondes sont-elles devenues plus vivantes que l'environnement dans lequel nous vivons? Sont-elles plus captivantes, dans la mesure où l'on peut les capter, les saisir, les prendre à la main, les mesurer, les prélever, en faire des modélisations? Cette prise en main du monde représenté serait ce pourquoi ces images sont parfois plus captivantes que la dite "réalité".

An aerial photograph of a coastline, showing a dark, textured sea on the right and a lighter, sandy or rocky shore on the left. The water's surface is dark and appears to have some ripples or small waves. The land is a mix of light tan and yellowish-brown, with some darker patches. A white rectangular box is superimposed over the center of the image, containing the text 'Modélisez votre monde' in a blue, underlined font.

Modélisez votre monde

LONDRES

Le voyage dans le monde des informations s'achève ici.

Le trouble entre monde réel et virtuel est tel que 80 jours ne suffisent pas pour en finir avec ce tour. Il a fallu plus d'un an d'exploration, plus de 365 jours pour tourner à 360 degrés, le temps d'une rotation complète.

Comment expliquer un voyage qui s'opère à partir d'un ordinateur connecté à des bases de données géolocalisées? Comment parler de cette expérience et la transmettre? Comment raconter un tour du monde dans un territoire représenté?

Lors de sa découverte de l'île Maurice, François Leguat est témoin d'une profusion; mais cette profusion qu'il décrira dans son livre restera incompréhensible, il ne pourra être cru, son histoire vécue son expérience semblera fictive. Qui croira à mon tour du monde? Si quelqu'un voulait reproduire l'expérience, il ne trouverait absolument pas le même monde! Ce sera un autre monde. Il existe avec ce dispositif autant de tours du monde que de changements et d'actualisation des informations. Le tour du monde à partir du globe virtuel est plus variable que ne l'est le tour du monde physique.

Leguat raconte une île de profusion biologique, de nourriture abondante, or cette île sera pillée quelques années après et de nombreuses espèces seront décimées. Ce ne sera plus la même île. De la même manière, j'ai l'impression que, quelques jours après, ce n'était déjà plus le même monde.

Je témoigne d'un globe d'informations en voie de disparition. La majorité des messages concernent des espèces et des espaces en voie de disparition. J'ai donc visité la disparition de la disparition.

Voilà pourquoi la collecte des nombreuses et banales informations figurent comme des trophées de chasse. Elles sont exhibées ça et là, parmi les pages, suivant les découvertes et les captures faites en cours de route.

www.globodrome.com

2009 - 2011

